

Paris, 137, Boulevard Saint-Michel,  
le 18 mars 1911

Cher Monsieur,

Je vous remercie  
de l'aimable communication  
que vous avez bien voulu me  
faire. Et puisque vous désirez  
connaître mon avis, je vous  
avoue (et vous me saurez  
gré de ma franchise) que  
je préférerais (surtout pour  
M. Uhlenbeck) que votre  
article ne parût pas: malgré  
les choses très élogieuses qu'il  
contient (et dont je vous suis  
reconnaissant) il ne m'a pas  
paru semblé rendre bien  
fidèlement la pensée de l'auteur.

de cet important travail de phonétique. U. Uhlenbeck est l'un des premiers linguistes de l'Europe, il est universellement estimé comme sanskritiste très exercé et germanisant excellent, il a fait sur des langues aussi difficiles que l'algonkin, l'esquimau et le basque des livres ou articles remarquables, et de plus il connaît à fond les méthodes comparatives : il est donc formidable qu'il ne soit pas très flatté de la façon dont vous interprétez quelques-unes de ses idées.

Il va sans dire, cher

Monsieur, que tout cela n'ôte  
rien à l'estime et à l'amitié  
que j'ai pour vous, mais j'ai  
cre devoir, puisque aussi  
bien vous m'y invitez si  
obligeamment, vous donner  
en toute sincérité mon  
opinion, basée sur plusieurs  
lectures très attentives que  
j'ai faites de votre note.]

Agreez, je vous  
prie, l'assurance de mes  
sentiments les meilleurs

J. Lacombe

5°

Paris, le 11 mai 1911

Cher Monsieur et Ami,

[ J'ai été vivement touché  
et je vous remercie de tout cœur  
de votre lettre si aimable. Mais  
vous n'avez pas à vous excuser,  
puisque ma démission, à ce que  
je vous avais écrit, était  
irrévocable. Cependant, puisque  
vous insistez avec tant de  
bienveillance à mon égard,  
je consens volontiers à retirer  
cette démission, pour vous surtout,  
qui êtes si activement dévoué  
à la langue basque. ]

Vous trouverez ci-joint  
trois petits articles que j'ai  
fait paraître récemment.

Agriez, je vous prie,  
l'assurance de mes sentiments  
respectueusement dévoués

S. Lacombe

P.S. Il va sans dire  
que si la lecture de mes articles  
vous suggérait quelques réflexions  
ou si quelques passages ne vous  
en paraissent pas clairs, je  
me ferai un plaisir de correspondre  
avec vous à ce sujet.

Paris, le 3 juillet 1911

7

Cher Monsieur et Ami, [Merci de votre aimable communication. Je connaissais nikesi, mais je croyais ce mot spécial au dialecte ouletin. Auriez-vous l'amabilité de répondre, puisque vous avez piqué ma curiosité, à une petite question ? Vous dites que cette forme est une variante de nikez : mais nikez existe-t-il, est-il en usage, ou bien est-ce une restitution ? La méthode exige qu'on soit renseigné là-dessus. Partie

part, nikezi existe-t-il ? Tant que  
ces problèmes ne seront pas élucidés, il  
en vaïx, je crois, d'essayer d'expliquer  
nikezi (ou -chi).

J'ai la satisfaction de vous  
annoncer que M. Schuchardt partage  
mes vues concernant "Kecaraz  
mentzatu gira . . . .")

Avec mes remerciements,  
veuillez me croire votre respectueusement  
dévoué  
J. Lacombes

9

Paris, le 12 juillet 1911

Cher Monsieur et Ami,

Je vous remercie de votre aimable et intéressante communication. Cela dit, je prends la liberté de vous soumettre quelques réflexions ; car c'est un très grand bonheur pour moi que de pouvoir causer de la longue basque avec un ami qui la connaît si bien fraternellement et qui s'y intéresse avec tant d'enthousiasme et de dévouement.

[La question de savoir si niket avait été écrit n'était pas celle que je posais. Il s'agissait pour moi de savoir si ce vocable était ou n'était pas en usage. On ne

faurait, à mon sens, établir la moindre théorie en linguistique avant d'avoir réuni un grand nombre de matériaux, de faits véridiquement attestés et dûment contrôlés. En ce qui me concerne, je ne crois pas, jusqu'à preuve du contraire, à l'existence de nikez ni à celle de nikezi. La seule forme dûment attestée est nik echi, ou nik etchi et dès lors nous aurions tout simplement affaire à quelque chose de comparable à nik ikhusi p.-en : il y aurait là un auxiliaire sous-entendu. Cela me semble

être l'hypothèse la plus simple, la plus naturelle : elle se fait sans qu'on ait besoin de faire appel à des conjectures qui aucun fait ne nous permet d'établir.

Dans un de vos articles (je ne retrouve plus le passage) je trouve dagoen urthean : il me semble que vous avez commis là une erreur assez grave : car dauz urthean comme on prononce est pour daign urthean : ce verbe n'a aucun rapport, selon moi, avec egoy. ] Je

vous donne mon opinion comme  
très ferme et très assurée, mais  
serai très heureux, comme  
toujours, de lire attentivement  
vos arguments, comme je le  
fais toujours, avec la plus  
grande sympathie.

Merci encore, cher  
Monsieur et Ami, et  
veuillez me croire votre tout  
dévoué et respectueux

J. Larombe

9

Les Aloudes (chez l'abbé Triart) le  
27 juillet 1911

Cher Monsieur et Ami,

Merci de votre aimable communication et de l'inépuisable obligeance avec laquelle vous m'aidez dans mes travaux bascologiques.

[Je ne crois pas avec U. de Hendtke que -echi soit un adverbe; pour moi hou, nous, trouevons, ainsi que je crois vous l'avois écrit, en face d'une forme verbale. niK echи est tout à fait comparable à niK iKhun. C'est le sens exact et primitif de echi qui est à rechercher.]

Concernant à dagen,  
dagen ou dacun, où je ne  
trouve aucune parenté avec  
egon (dagoen, dagon etc.), car  
le sens s'y oppose absolument,  
c'en tout simplement le vestige  
d'un verbe disparu aujourd'hui.  
Il y a d'autres exemples de formes  
verbales isolées, p. ex. hangi (de  
\*jangin), erdu (bijcayen) etc.]

Merci encore. Votre  
respectueusement dévoué

J. Lacour

10

Aldudes, le 6 août 1911

Cher Monsieur et Ami,

Au sujet de votre aimable carte, j'ai parlé à mon ami le curé Michel Triart de l'<sup>Euskal</sup> Eskual-Zaleen biltzarra, et obtenu qu'il se portât candidat à l'admission dans cette Société. Et je vous prie de bien vouloir prendre bonne note de cette nouvelle adhésion.

[ Beribil ne m'a point paru être un monstre phonétique : en effet, l'agencement des voyelles et des consonnes dans ce mot est parfait et absolument conforme au système général de la phonétique euskarienne. Ce que je reprochais à ce mot, c'était d'être mal formé, de pécher au point de vue morphologique. Du moment en effet que l'on ne dit pas ibil bat, pas plus que ikus bat, etc. etc., l'on ne saurait dire beribil bat. Il faut de toute nécessité que nous ayons ici un suffixe quelconque. celle est la

thèse que j'ai soutenue contre l.  
l'abbé Hiriart-Urruty et j'ai la  
satisfaction de l'avoir vue partagée  
par un certain nombre de Bascologues,  
notamment par H. H. Uhlenbeck,  
Brousfain etc. Le berabili que  
préconise Dodgson est beaucoup plus  
acceptable que beribil.

Je propose hegaldakari  
ou hegaldari pour « aviateur » ;  
pour « aéroplane » je suis dans  
l'indécision. On préconise choriduri,  
qui est correct et fort joli, mais  
la signification est-elle bien  
rendue ? )

y'espère pouvoir causer avec  
vous de tout cela — et de bien d'autres  
choses encore — avant longtemps.  
en attendant veuillez, cher  
Monsieur et Ami, agréer les  
assurances de mes sentiments  
respectueux et dévoués

S. Lecomte

Bayonne  
Villa Zarra

le 25 octobre 1911

Mon cher confrère,

[Samedi prochain à 2 h. 1/2 quelques amis et moi nous réunissons dans les bureaux de l' Eskualdeuna pour traiter diverses questions intéressant la langue basque, et notamment celle de l'orthographe.] Vous vous feriez très obligés de vouloir bien assister à la séance, et, personnellement, je serais très heureux de pouvoir causer avec vous.

Dans l'espérance de vous voir

samedi, je vous prie d'agréer, mon  
cher confrère et ami, les assurances  
de mes sentiments respectueux et  
dévoués

Lacombe

N'ai pu y assister.

Lacombe

Mardi (7<sup>e</sup> Juillet)

12

Mon cher Confrère et Ami,

Je viens de recevoir les nombreux documents que vous avez bien voulu m' adresser. Il m'a été impossible encore de les examiner de près. Mais j'espère que votre santé est tout à fait rétablie maintenant et que vous pourrez venir à Bayonne jeudi à 2 h. 1/2 (Bur des Etudiants) pour prendre part aux travaux du Cercle d'Etudes celtiques, et que nous pourrons, avant ou après la séance, causer un peu.

A jeudi. Respectueux à votre  
Chacounqz

\* Expédié par

M  
Dent à

Rue  
L'inscription du nom et de l'adresse de l'expéditeur.  
est facultative.

N°

et de l'adresse de l'expéditeur

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE - LETTRE

Monsieur l'abbé Landerreche  
Place Louis XIV  
St Jean-de-Luz

Mardi

14

Honoré confrère et ami,

[J'ai fait les corrections et additions que vous demandez. M. Linschmann habite Meiningen, où il est bibliothécaire de la bibliothèque grand-ducale. - M. Vinson n'est pas et ne sera jamais professeur au Collège de France : il est professeur d'hindoustani et de tamoul à l'École des langues orientales vivantes.

Je vous remercie de tout le mal que vous vous donnez pour l'Eskual-zaleey biltzarra. J'étudie en ce moment un projet de refonte complète des statuts qui permette à cette Société d'avoir enfin sa raison d'être. Une fois que ce projet sera définitivement élaboré, je verrai s'il est compatible avec les dispositions d'esprit des membres influents de notre groupe. Si je crois

devoir rencontrer de trop grosses difficultés dans sa réalisation, au moins générale, je garderai ce travail pour moi. C'est d'ailleurs à ceux qui habitent le pays basque la plus grande partie de l'année qui incombe surtout le soin de faire de la vascophilie active.

Je vous prie de voulois bien m'excuser si je n'ai pas répondu plus tôt à votre lettre du mois dernier : je compte sur votre obligeance pour ne pas m'en tenir rigueur.

Votre respectueusement

dévoué

J. Haouritz

P.S. - Il y aurait beaucoup à dire sur les hitx garbi que vous attribuez à Althabe. La plupart de ces mots sont romans, mais on peut cependant les employer, car malheureusement le vocabulaire basque primitif a très bien

des pertes, et d'autre part, la civilisation a apporté tellement d'idées nouvelles parmi les Basques qu'il faudra, je le crois, fabriquer de centaines de mots pour essayer d'épuiser définitivement l'eskuaia ]

Bikotx

Paris, le 5 avril 1912

15

Cher confrère et ami,

[Je m'occupe en ce moment de relire le dossier que j'ai réuni sur l'Euskal-Zaleen Bilzarra en vue de faire l'historique de cette Association et de prises dans cette étude des éléments pour essayer de l'orienter dans une voie plus active. Mais le compte-rendu de la session de 1906 manque à ma collection. Si par hasard vous l'aviez, seriez-vous l'obligeance de me le communiquer ? Merci d'avance.

Je serais très heureux  
d'avoir, par la même occasion, votre  
sentiment sur les moyens qui, selon  
vous, contribuerait à donner à  
notre Société une impression qu'elle  
doit avoir pour faire œuvre utile.  
Serais-il possible d'abord qu'elle  
se réunît plus souvent ? Les sociétés  
en général tiennent des séances  
une fois au moins par mois. Il  
est évident qu' si l'on demandait  
cela aux Barophiles, on aboutirait  
à un échec pitieux. Mais ne  
pourrait-on se réunir une fois  
par trimestre ou bien deux fois  
par semestre à la rigueur ? Ou  
bien encore, ne serait-il pas  
possible, si l'on tient à ne se

voir qu'une fois par an, de faire de véritables congrès durant p-ex. 3 ou 4 jours ? Il faudrait en outre obtenir des membres compétents de propositions pratiques en vue de la conservation des basques. En tout cas (et c'est bien aussi, n'est-ce pas, votre avis ?) se réunir un jour par an pour déjeuner et tenir une séance d'une heure environs pour évidemment entretenir entre les Basophiles, des liens d'amitié, mais ne saurait aboutir à rien de sérieux.)

Veuillez me croire votre respectueusement dévoué

J. Lacombé

Paris, le 11 avril 1912

16

Mon cher confrère et ami,

J'ai bien reçu votre carte et votre lettre. J'espère que votre santé est tout-à-fait rétablie en ce moment et que vous goûtez le calme et le repos les plus parfaits à Lapelette.

Tout ce que vous me dites sur l'histoire de l'Eus Kal-Zaleez, Biltzarea m'a vivement intéressé. Je connais bien la plupart de ces faits, et je déplore vraiment que des hommes tels que Azkue, Daranatz, Broisjain, Gueilbeau, Darricarrère etc. n'aient pas intégrée leur place parmi nous. Je tâcherai de les décliner à faire partie du nouveau de notre association, mais j'ignore si je réussirai. Quant à l'incident de Hendaye accueille vous

faîtes allusion, l'impartialité (bien que  
je n'aie qu'une médiocre estime pour  
M. Vinson) m'oblige à constater qu'on  
fut très impoli à son égard, car il avait  
été très régulièrement convoqué et  
était venu de Paris exprès --- pour  
être mis à la porte.

La première chose à faire,  
selon moi, pour essayer de faire prospérer  
notre Société, serait de faire rentrer les  
cotisations en retard, et cela dès maintenant.  
Il suffirait d'adresser à chaque membre  
qui n'a pas payé pour 1912 ou pour telle  
ou telle autre année antérieure une  
circulaire imprimée ainsi conçue :  
(cela éviterait les frais de recouvrement postaux)  
Monieux et cher frère,

Je vous prie de vouloir  
bien me faire parvenir (sous l'impossible  
le montant de votre (ou vos) cotisation  
en retard. (Années -----) soit francs.  
Et je prends à ce sujet la liberté de vous

rappeler que, en vertu de l'article 4 (titre II) de notre Société « tout membre qui négligera de payer sa cotisation pendant deux ans sera considéré comme démissionnaire »

Veuillez - etc -

Il suffira d'affranchir à 5c pour éviter de trop grands frais. Je vous serais reconnaissant de m'adresser à ce sujet la note de mes propres cotisations en retard. Il suffira de coupler 2 francs par année, quoique nous soyons beaucoup, probablement, qui sommes très en retard et qui devons antérieurement à l'époque où la cotisation fut abaissée à ce prix. Nous verrons ce que cela donnera; en tout cas, je crois que si l'on attendait le bon volonté des membres, nous n'aurions plus le sou avant longtemps.

J'ai retrouvé le compte-rendu de la session de 1906. Il se trouve dans le W<sup>o</sup>1

(1907) de la Rev. basq., mais il n'y eut pas de tirage à part.

L'idée que vous émettez de nouveau, de faire créer une chaire de Basque au grand séminaire de Bayonne, en excellente idée, et aurait dû être mise à exécution depuis bien longtemps. Mais l'évêque y consentira-t-il? Si je réussis à faire rentrer M. Darañatz, peut-être pourrait-on essayer! Il faudra voir. Pour ce qui est de la périodicité de nos séances, ne pourraient-on pas en décider en août prochain à l'Palais? Il faudrait un vote en règle tendant à nous faire réunis beaucoup plus souvent; sans cela les progrès seront, je le crains, bien lents.

Je rends hommage à tout ce que vous avez fait pour réchauffer le zèle de vos confrères. Vous avez fait plus que nous tous réunis et vous êtes

Vraiment, dans toute la force du terme,  
l'âme de l'Euskal zallez bilzarra.

Si nous réussissons à augmenter le nombre de nos réunions, il sera absolument nécessaire, cela va sans dire, d'instituer pour chaque séance un ordre du jour précis, mais nous ne saurions en tout état de cause traiter que des questions de Vascophilie et jamais des problèmes Vascologiques, car si nous le faisions cela donnerait lieu à des discussions absolument extravagantes, la plupart de nos confrères étant absolument étrangers aux études linguistiques, et d'autre part, nos travaux feraient double emploi avec ceux du Cercle d'Etude espagnole.  
Quant à moi, si je réussis

- 1<sup>o</sup> à faire revenir quelques membres influents
- 2<sup>o</sup> à faire rentrer quelques cotisations
- 3<sup>o</sup> à augmenter la fréquence de nos réunions

je considèrerais ma mission comme terminée et je quitterai la présidence. Il sera indispensable, je crois, de nommer M. Carmelo de Echegaray qui aurait dû être à notre tête depuis longtemps. Et nos congrès n'ayant eu lieu jusqu'ici qu'à Guipuzcoa, Labourd, Soule et (en 1912) Baïse-Navarre il y aura lieu peut-être en 1913 de se retrouver soit en Biscaye soit en Haute-Navarre, et j'ajoute que cela nous donnera quelques nouvelles adhésions.

très probablement.]

Croyez-moi, je vous prie,  
vénérable frère et ami, votre  
respectueusement dévoué

J. Lacomby

Paris, le 18 avril 1912

17

Vénérée confière et amie,

Je vous remercie de mille choses trop aimables pour moi que contient votre lettre.....

[ I. - J'écris par ce même courrier à l'abbé Daraatz pour la chaire de basque aufl<sup>l</sup> Séminaire. Cette chaire ne faurait évidemment être confiée qu'à un ecclésiastique. Je crois savoir que l'évêché dispose de fonds suffisants pour la créer. Mais Mgr. Sieur le voudra-t-il ? Il faut d'abord tâter le terrain, je veux dire l'abbé Daraatz. En tout cas, il va sans dire que ce serait une œuvre indispensable, car il y a des prêtres qui servent encore d'un fort mauvais basque (ainsi que des lâches). Et celà se comprend : si nous savons le français, c'est que nous l'avons appris à l'école. Et le basque, où l'apprend-on ??

II.- Vous avez raison. Je sursous  
à proposer de faire rentrer les membres qui nous  
ont quitté. Au surplus, cela devrait se faire  
de vive voix. J'attendrai l'occasion.

III.- Les cotisations resteront  
donc dans la poche des adhérents, mais cela  
n'a pas au fond grande importance, tant  
que nous aurons de gros moyens à circuler.

IV.- Pour la réunion suivante,  
on verra à voter. Au fond, cela n'a pas  
grande importance.

V.- Je trouve excellente  
l'idée de distribuer le boni (60 exempl.)  
à mesme les ecclésiastiques. Cela pourra  
nous faire avoir quelques amis de  
plus.

VI.- Pour ce qui est de  
la plus grande périodicité des réunions,  
cela se décidera à la prochaine. Quant au  
travail, il est tout indiqué (voir le statut).

Le champ de la bascophilie est  
immense. Regardez l'Euskal-esaera : elle  
travaille. Il faudra bien que  
l'Euskal Zaleeg bilzarra en fasse  
autant.

Le fort ténor haszandar  
Cazenave (de l'Opéra) chantera à  
St Palais à notre prochaine réunion : voilà  
une bonne nouvelle. )

J'espère que le bon air  
d'Espelette vous aura complètement  
rétabli, mon vénéré confrère et ami,  
et que je vous retrouverai bientôt  
à St Jean-de-Luz où je compte aller  
conférez avec vous pour régler les  
détails de notre programme (en juillet  
probablement)

Veuillez me croire votre  
respectueusement dévoué J. Lacombe

Paris, le 14 juin 1912  
 = 137 B.S.U.

Très honoré ami,

Je suis très heureux de tout ce que vous m'annoncez dans votre trop aimable lettre.

Néanmoins, pour le renouvellement de ma présidence, je dois en toute franchise vous avouer que je ne promets rien. Vous vous rappelez en effet que, récemment, dans l'«Eskualdea», M. Jean de Jaergain, dans un article que n'aurait d'ailleurs pas signé un élève ayant fait sa quatrième m'opposait à ceux qui savent le basque ». J'ai eu le stoïcisme

de ne rien répondre, étant donné  
l'âge de mon contradicteur, mais  
vous pensez bien que je n'étais  
pas à court ! Si de temblables  
aménités devaient te renouveler  
à la séance de Saint-Palais ou  
en toute autre circonstance, je  
me verrais dans l'obligation, à  
mon très grand regret, de ne  
pas demander le renouvellement  
de mon mandat, car je suis  
un travailleur sincère et  
objectif et je n'ai pour ma  
part nulle envie d'empêcher  
les autres de briefer au premier

raug. La vie est trop courte vraiment pour que l'on s'occupe de ces vétilles.] Je vous dis tout cela, cher et très honoraé ami, force que je fais que vous avez, en ce qui vous concerne, fait toujours preuve de la modération la plus absolue et du désintéressement le plus sincère et que vous êtes incapable d'écrire une ligne dictée par un sentiment peu enviable.

[Pour ce qui concerne la date de notre prochaine assemblée, vous pensez bien que je m'en rapporte pleinement à vous : c'est donc une affaire entendue. Avez-vous appris que mon oncle

F. de St-Jayme s'est assuré, pour la séance de St-Palais, le concours gratuit du formidable ténor basque basquandar Cazenave, de Saint-Palais à l'Opéra ? Ce sera un vrai régal !

J'ai écrit il y a quelque temps à l'abbé Darañatz au sujet de la future (?) bâtie de Basque au St-Séminaire. Il m'a répondu que le mieux à faire serait d'adresser à Mgr. Sieure une supplique signée des membres du bureau. C'est en effet mieux, à mon avis. Mais auriez-vous l'amabilité de rédiger cette lettre ?

On pourrait ainsi l'expédier à  
l'Évêché avant la fin du mois.)  
(À ce sujet, pourriez-vous m'adresser,  
pour ma correspondance personnelle,  
une dizaine d'enveloppes et de  
papiers à lettres portant l'en-tête de  
l'Euskal-Zaleen biltzarra [les  
enveloppes suffiront à la rigueur].  
Merci d'avance.

Mon projet d'aller  
faire un tour à St-Jean de  
Luz est toujours fermé. Mais  
je ne puis encore vous donner  
la date exacte.

Ene aiger bikotzez Koenekien  
Zure zerbitzari  
S. Larombe

Revue Internationale  
des  
Etudes Basques

Paris, le 24 juin 1912

Très honnêe ami,

Je réponds à vos deux aimables lettres du 17 et du 22 (J'ai reçu aussi le enveloppe et vous en remercie).

[Présentez, je vous prie, mes hommages affectueux à M. Guilbeau et dites-lui combien je lui suis reconnaissant de s'être occupé avec tant d'amusibilité de la suffrage à l'évêque de Bayonne. Celle-ci est fort bien et pourra, je crois, être présentée telle quelle. Il serait désirable, toutefois, pour ne pas affaiblir la portée de notre régate, de supprimer le paragraphe consacré à Vinsor, qui a, depuis plus de quarante ans, dit sous une de mal de la langue basque en s'inspirant de prétendus principes scientifiques, qui aucun linguiste sérieux (qu'il soit de la Sorbonne, du Collège de France ou de l'Ecole pratique des Hautes Etudes) n'a jamais admis. Au surplus, Vinsor a écrit maintes pages contre l'esprit

religieux des Basques. (Soit dit entre parenthèses,  
il ne professe pas les langues orientales [il en  
existe plusieurs centaines dont quelques-unes  
seulement sont enseignées dans une  
cinquantaine de chaires spéciales à Paris], mais  
seulement l'hindoustani et le tamoul à  
l''Ecole des lang. orientales..) ]

Il est inutile, je crois, que  
l'on consulte M. M. de Urquijo et de Jacquin  
sur la date de notre réunion. J'ai demandé  
à quelle époque le Tenor Casenave serait  
libre, et je vous transmettrai la réponse.

[Ainsi que je vous le disais  
plus haut, votre supplique m'a beaucoup  
plu, et j'en garde le texte pour le moment  
(si vous n'en aviez pas gardé copie, je vous  
le renverrais). Il faudra voir au dernier  
moment, si y a lieu ou non de supprimer  
le paragraphe de la note annexe consacré aux  
leçons gradiées que l'oy enverrait au

professeurs. Je crois que cela le gênerait dans  
son enseignement et qu'il ne consentirait  
que difficilement à être ainsi guidé. Il  
vaudrait peut-être mieux se résigner à lui  
laisser beaucoup d'initiative. Une langue,  
surtout en 1912, demande à être enseignée  
d'après les rigoureuses méthodes qui ont  
bouleversé la linguistique de 1870 à 1890  
environ et qui sont le fruit de méditations  
d'une pléiade d'hommes de génie. Mais cet  
immense travail n'a guère pénétré encore  
les masses, et il vaut mieux le laisser de  
côté. L'essentiel sera que le titulaire de  
la chaire (si elle doit exister) ait réfléchi  
sur le basque et connaisse bien quelques  
auteurs labourdins essentiels.)

J'ignore encore grand

je quitterai Paris.

Votre très respectueusement dévoué

J. Lacombe

Revue Internationale  
des  
Etudes Basques

20

Paris 31 août 1912

Mon cher ami,

Je vous remercie de votre aimable envoi. Cette poésie sur l'orthographe est fort spirituelle et émet des idées qui me paraissent en général fort exactes.

J'ai fixé, irrévocablement  
l'Eust.-Zal.-Bilbao, au samedi  
28 septembre. Vous trouverez ci-  
joint un modèle de la convocation.  
Veuillez le faire précéder d'une traduction  
basque et d'une traduction espagnole,  
le français ne viendra qu'en  
troisième lieu. Il est bon d'employer  
les trois langues, le basque seul ne  
suffirait pas, d'abord à cause de  
la diversité de dialectes, ensuite parce

que plusieurs de nos adhérents ne  
le comprennent pas. Il faudra  
envoyer, ainsi que vous le proposez  
fort justement, plusieurs exemplaires  
des convocations à Saint-Palais pour  
que l'on puisse convoquer le plus  
de monde possible.

Je suis encore pour  
quelques jours à Paris. Il va falloir  
tous ce jours - ci que nous correspondrons  
activement pour régler tous les détails.  
Mais je fais que l'on peut compter  
sur votre entier dévouement. Soumettez  
moi, je vous prie, avec franchise,  
toutes les idées qui vous sembleront  
bonnes. Merci d'avance

Votre respectueux et dévoué

J. Lacour,

Pr. Fière de voulois biez dire à  
Dargains de soigner la composition, de  
fagon q'il y ait peu à corriger. Si l'oy  
pourrait lancer toutes les convocations du  
10 au 12 par exemple, on pourroit  
avoir les réponses pour le 20 au  
plus tard, et tout serait pour le mieux.

Il sera inutile de  
traduire l'ordre du jour en basque  
et en espagnol

(21)

Paris

Dimanche 8<sup>me</sup> Juillet 12

Honoré confrère et ami,

Je reçois à l'instant

l'exemplaire que vous m'avez  
envoyé de la convocation. Veuillez  
m'en adresseser, s'il vous plaît,  
vingt autres, afin que je  
puisse les distribuer à des personnes  
susceptibles de venir à notre fête.

Je me réserve par ailleurs de

couvrir les membres du bureau.  
(platoniquement!)

Bribotz zure

J. Lacombe

Je sais que vous vous ferez à  
Epelette, mais ignorant la date  
exacte de votre départ je vous envoie à S.G.D.L.

Paris, le 23 septembre 1912

22

Cher Confrère et Ami,

J'ai reçu vos deux

aimables lettres ainsi que les vingt  
convocations, inutilisables maintenant.  
Mais ce n'était pas la peine de tout  
vous excuser, puisque vous n'êtes  
en aucune manière responsable de  
ce retard.

Je serai jeudi sans faute  
à St-Jean-de-Luz : nous pourrons, si  
vous le voulez bien, conférer ensemble  
de façon à régler les derniers détails de  
la réunion. C'est avec le plus grand  
plaisir que je vous reverrai.

A jeudi donc.

Votre respectueusement

dévoué

J. Lacombe

Saint-Jean-de-Luz

23

le 8 octobre 1912

Mon cher abbé et ami,

Je vous remercie de l'envoi de l'ordre du jour, à l'occasion duquel, ainsi que je vous l'annonçais, je compte publier une petite note.

I.- Ce n'est pas moi qui vous offre la présidence du Comité directeur permanent, c'est un vote unanime qui vous l'a donnée le 28 septembre à l'Palais. Il n'est donc pas possible que vous vous dérobiez maintenant; si votre modestie en souffre, il suffira, je crois, que vous signiez les lettres de convocation comme secrétaire général et ajouter: au nom du comité directeur permanent.

II.- Vous pourrez trouver dans les statuts du cercle publiés dans le dernier

n<sup>o</sup> de la Revue des renseignements  
concernant l'objet et l'organisation  
de cette Société, à laquelle vous êtes en  
état de rendre les plus grands services.]

Bes heureux à l'idée  
de vous revoir jeudi je vous prie, cher  
et vénéré frère, de vouloir bien  
apprécier les espérances de mes  
sentiments respectueux et  
cordialement dévoués,

J. Laconi

Paris, 23 novembre 1912

24

Mon cher Confrère,

Je vous remercie de vos aimables communications, mais je ne suis plus (oh mais plus du tout!) président del'Euskal-Ealeez Biltzarra.

J'adresse votre compte-rendu à J. de Urquijo. Les épreuves vous en feront envoyées en temps et lieu.

Très absorbé en ce moment par la mise en ordre des notes que j'ai recueillies sur la morphologie del'aldudien, je ne permets de ne pas vous en écrire plus long aujourd'hui.

Respectueusement à vous

G. Larombe

Paris, 137, Bd St Michel,  
le 24 avril 1913

83

Cher et Vénéré Ami;

L'impression de la brochure consacrée  
à la dernière session de l'Euskal Zaleg biltzarran  
avance-t-elle ? Je serais très heureux d'avoir un  
petit mot de vous à ce sujet. Je sais que la tâche  
est assez laborieuse, vu le nombre des nouveaux  
adhérents qui doivent figurer sur la liste de  
1913.

[Vous avez peut-être vu dans le

journaux que 'il vient de se fonder à Paris une Société des  
Amis du pays basque. Nous avons déjà obtenu l'adhésion  
d'une foule de zonemites. En outre il existe une association  
Eskualdekoia, distincte de la basco-béarnaise. Toutes  
ces sociétés ont, cela va sans dire, d'excellentes intentions,  
et l'on ne peut que se réjouir de les voir s'acheminer  
vers le grand, très grand succès.

Veuillez me croire votre bien  
respectueusement dévoué

J. Lacombe

Aldudes, 19 - 11 - 73

26

Mon cher Confrère,

Je constate une fois de plus,  
avec plaisir que vous vous dévouez corps et  
âme à la conservation de l'Euskara. -

J'adore par ce même courrier à Monge  
la liste, mais je ne sais si elle  
pourra passer dans le prochain n°  
de l'Esk. Nous n'avons (la route  
n'étant pas encore réparée) qu'un  
seul courrier par jour dans chaque  
deux, ce qui fait que souvent on  
reçoit les lettres avec 23 h. de  
retard et qu'elles partent de même.

J.-B. Diriart fera  
passer dans le J<sup>al</sup> de S. Palais la  
liste des lauréats. Décret veut la  
faire insérée aussi dans l'Eskual-  
herria: je lui ai écrit qu'il pourrait  
s'en charger lui-même.

Ce n'en qui à mon arrivée  
à Paris, le jeudi 27, que je pourrai  
m'occuper des compositions, car je les ai  
laisées dans des valises que je n'ai  
pas en ce moment sous la main.

Pour le paiement des  
lauréats, j'en ai écrit et j'a quelques  
jours déjà au trésorier.

En ce qui concerne  
frattau, voyez vous-même, après  
consultation du Bureau.

Le Dr Etxebarre  
m'a promis de se porter candidat  
à l'E.Z.B l'an prochain et  
D'assister à la réunion de Saint-  
Jean-Pied-de-Port.)

Respectueusement à vous  
J. Laromby

✓

137, BOULEVARD ST MICHEL. V<sup>e</sup>

Paris, le 21 avril 1914

Vénérée amie,

L'éloignement m'a empêché de me rendre à la réunion du Comité permanent. Mais je me rallie d'avance à ce qui y a été décidé, car je suis sûr que vous avez fait du bon travail.

[ Je viens d'apprendre la mort du doyen des Etudes basques, M. Van Eys, décédé à San Remo à l'âge de 89 ans. C'est avec le plus grand regret que je vois disparaître cet excellent homme qui a tant fait pour l'Espagne. Je vais écrire pour la Revue et l'Estuaduna des articles nécrologiques dans lesquels j'honorerais la mémoire de cet eminente Bascologue. Votre très respectueusement dévoué J. Lacombe

137, BOULEVARD ST. MICHEL. V<sup>e</sup>

Paris, le 17 juillet 1914

Nouveau l'abbé et cher ami,

Je vous suis très reconnaissant de nombreux détails que vous me donnez, dans votre aimable lettre du 15, sur les futurs concours de l'EZB. C'est avec joie que j'ai constaté le succès des épreuves proposées aux enfants: une centaine de copies, c'est magnifique, et cela fait bien augurer pour l'avenir de notre chez eskuaro.

Les maîtres et maîtresses ont mis, à ce que je vois, moins d'empressement: ils auraient peut-être désiré des récompenses plus élevées! Quant aux vicaires, ils n'ont guère fait preuve de bavrophilie. Peut-être, si l'on établissait l'an prochain une réclamation intense, obtiendrait-on plus de succès. Si nous le voulons, nous pourrons

accompagnées chaque année le succès de nos  
concours.

En attendant, j'ai fait dans  
ma petite sphère beaucoup de publicité pour  
notre réunion du 18 août. Espérons que les  
adhésions pleureront : l'union fait la force.

Il ne me sera pas possible —  
du moins j'en ai peur — de prendre place  
dans le jury, car, bien que j'aie le plus  
vif plaisir d'aller villégiaturer, voici ce  
qui m'arrive. Il y a quelque temps, la  
Revue de dialectologie romane m'a demandé  
un article à remettre au plus tard le 1<sup>er</sup> septembre.  
et j'ai eu l'imprudence de promettre. Or,  
d'autres affaires m'étant venues entre  
temps, il m'a été impossible de commencer  
à la ~~moitié~~ de boucler mon travail, qui exige de  
longues et minutieuses recherches tant à  
la Bibliothèque nationale qu'à  
la bibliothèque universitaire de Paris.

ma bibliothèque particulière. Il me sera donc impossible de quitter Paris avant d'avoir complètement terminé mes recherches, que je mène d'ailleurs, dans la mesure où ma santé me le permet, assez activement. *Trop* <sup>13</sup> *meilleur*

~~Madame, pour être tout à votre disposition~~  
Si tant est que j'ose médire  
de mon prochain, je prends la liberté de vous  
confier que ce Grattan me paraît être un  
fumeuse. Personne ne lui demandait rien,  
pourquoi donc a-t-il, à l'<sup>É</sup> Palais d'abord, à  
Guéthary ensuite, promis pour ne pas fumer?  
Enfin .....

~~Madame,~~ Je crois devoir vous annoncer  
une bonne nouvelle. Madame van Eys, bien  
que je n'aie rien fait pour mériter ~~ce~~ tel  
honneur, m'a ~~donné~~ <sup>envoyé</sup> les principales œuvres  
de son mari très copieusement revues et  
annotées à la main par lui-même. Elle a  
bien voulu y joindre un exemplaire du génial

et monumental travail de M. Schuchardt  
sur le verbe (1893) orné des critiques manuscrites  
du regretté lexicographe hollandais. J'ai été très  
touché de cette marque d'estime.)

Dans l'espous d'avoir  
le plaisir de vous revoir le mois prochain  
en Euskarie, je vous prie, Monsieur l'abbé  
et cher ami, de croire à ma respectueuse  
affection.

Otasun ong bozkario, eta  
enaztu bethi aitzina estuara eta  
eskual-herriarey alde!

Excusez mon style et mes  
rätures; j'ai encore 12 lettres à écrire!

Yours très dévoués et affectueux  
Lacombe

137, BOULEVARD ST MICHEL. V<sup>e</sup>

Paris, le 13 juillet 1914

Cher ami,

Mille remerciements pour votre aimable envoi. Je trouve les sujets d'épreuve fort bien choisis : ils sont assez difficiles à traiter, ce qui contribuera à la facilité du classement. Mais la version des séminaristes est interminable, je crains que cela ne rebute les candidats éventuels et que le nombre des copies ne soit, par là-même, pas très élevé.

Je n'ai plus entendu parler du tout du concours Frattau. Il s'en est-il advenu ? Soit dit entre nous, il ne m'a jamais beaucoup intéressé : il constitue au fond une apologie de l'alcoolisme.

Votre très respectueusement dévoué  
J. Lacombe

Saint-Etienne  
(Loire)

le 26 x<sup>bre</sup> '14

30

Monsieur l'abbé et très honora<sup>ble</sup> ami,

Votre aimable lettre m'a fait, ainsi que la très jolie vignette que vous y avez jointe, le plus vif plaisir. Les renseignements bascophiliques que vous me donnez m'ont vivement intéressé, d'autant que je n'avais pas eu, lors de mon dernier passage à Bayonne, le temps de voir suffisamment les documents Guibean. Je n'avais d'ailleurs pu m'entendre avec la famille sur l'achat de ceux qui m'intéressaient, et je devais revoir le tout, mais la guerre m'a empêché de réaliser ce projet.

Le vocabulaire <sup>Guibean</sup> dont vous me parlez n'aurait-il pas été déjà

imprimé et ne serait-ce pas tout simplement le manuscrit de la brochure que vous devez connaître ? Quant aux fables de La Fontaine traduites par Goyetche, est-ce le manuscrit autographe de l'auteur ? Ce serait intéressant à vérifier, quoique l'ouvrage ait été imprimé. S'agit-il au contraire d'autres fables que celles-là ? Je me souviens d'avoir parcouru à la Bibliothèque nationale un ms. de fables de Florian, inédites, traduites par le même Goyetche.

Il me semble, d'après les aimables renseignements que vous me donnez, que la famille Garat est bien intransigeante, car il se pourrait que ce dictionnaire d'Hiribarrenz contient des mots non mentionnés dans les autres lexiques.

Le dict. latig - basque de  
Pierre D' Urte, quoique arrêté dès  
les premières lettres, me paraît  
urgent à publier, à cause de  
sa date. Mais soy propriétaire  
est - il de cet avis ?

J'ai réuni, en  
quelque sorte par raccroc, à  
recevoir quelques nouvelles. Mais  
Savez - vous ce que devient  
Gavel ? où est - il ?

Après avoir beaucoup  
déambulé à travers la Marne,  
nous sommes rentrés à Aujouleme  
et nous voici à Saint-Etienne,  
d'où nous partirons dans quelques  
jours sur le front, cette fois  
pour de bon. Il est à croire que  
la guerre durera longtemps.

Quand elle paraîtra,  
vous me ferez plaisir en m'envoyant  
votre brochure, mais recommandée  
car il se passe beaucoup de choses.

J'espère que votre  
santé présente ne vous donne  
aucun tracas et que vous  
pouvez continuer en paix  
vos travaux esquararez alde.

Votre très respectueusement  
dévouée

J. Lacombe

Caporal au 102<sup>e</sup> régiment  
Territor. d'infrie  
13<sup>e</sup> Cie

St Etienne →

Le 24-1-'15

31

Honoré ami,

Au sujet de ce que vous me demandez,  
vous pourrez être sans aucune inquiétude.

[Ce n'est pas, hélas ! en touriste, mais  
en chanteur alpin (mon uniforme présent) que je  
me suis fait photographier. Au fond, le chanteur  
alpin n'est qu'un chanteur à pied, et il est appelé  
alpin uniquement parce qu'il est caserné dans  
un pays montagneux : le bâret est son signe  
distinguatif.]

La question benedikatu ou  
benedikatu ?, me paraît très complexe. Il  
faudrait, pour la résoudre d'une façon précise,  
recueillir dans toute la littérature basque,  
aux diverses époques et dans les divers  
dialectes, ainsi que dans tous les parlers  
vivants, un grand nombre de phrases  
avec leur sens très exact. Au surplus, la  
question est très générale et se rattache à  
la syntaxe, à l'emploi et à l'évolution de

l'article en basque et dans les langues en général. Il est donc naturel que je ne puise vous apporter ici — surtout en ce moment où je n'ai pas de livres avec moi — que des impressions, de simples impressions, par conséquent rejetées à révision.

Le participe passé basque — vous le savez, est caractérisé par trois suffixes : -i (ikusi), -n (egon), -du ou -tu (maitatu, ezkonditu). On peut y joindre le suffixe composé-ndu (p. ex. dans le guipuz. izandu) qui est évidemment n+du (les Souletins ont quelquefois la combinaison n+ti , p. ex. dans eskentii). Cela étant, il me semble que l'article postposé à un de ces suffixes a été primitivement un sens déterminatif très fort : jin venu, jina le venu, celui qui est venu; benedikatu, bénit, benediktua le bénit.

Seulement, ce sens s'est affaibli, s'est usé petit-à-petit, la phrase, c'est qu'on dit zer gizona, au lieu de zer gizon! handia da (dans certains dialectes), au lieu de handi da (pour dire il est grand) et non pas il en le grand [pour exprimer ce dernier sens, on accentuera handi~~de~~ da].

La phrase benedikatua da me paraît correcte en ce sens que l'on indique la prolongation de l'action, elle est dans l'état d'une personne bénie, finia da p'ca. opposé à jin da avec la même nuance de sens [les Touleutins disent même jinik da]. Il est donc, à mon avis, correct de dire benedikatua zare, car on indique que c'est un état qui se prolonge, et le -a ne paraît incorrect que si on compare élément par élément avec la phrase française; or, le basque n'a pas plus à se modeler

sur le français que sur l'hebreu, le  
tamoul ou l'anglais.

Pl. - Handi dire, et  
handiaR dire (ici encore -ak, si il n'est  
pas accentué, n'a pas le sens fort de l'article  
français correspondant.)

Excusez la brièveté de  
cette petite explication. Encore une fois,  
je ne la donne pas pour définitive par  
faute de la pénurie de mes documents.]

Continuez, honré  
abbé et ami, à donner de toute votre  
âme eskuararez alde. Je viens justement  
de recevoir quelques journaux basques que  
je lis avidement à mes moments perdus,

Votre respectueusement

dévoué

J. Lacombé  
1<sup>er</sup> 6<sup>e</sup> terr<sup>e</sup> des chanoineurs  
Annecy

5 mars 1919

32

Cher Monsieur l'abbé,

Je ne vois pas grande chose à ajouter à ce que je vous ai écrit fin janvier à Annecy concernant l'emploi de l'article dans les phrases telles que benedikat ea da, si ce n'est que les Souletins, dans ce sens-là, me semblent substituer <sup>quelquefois</sup> à l'article le suffixe -ik, p. ex. dans egink da. Cet -ik indiquerait ici l'achèvement de l'action.

Me voici depuis un peu plus d'un mois en toute première ligne, en Alsace.

J'ai fait la  
connaissance au répertoire  
d'Uz carme déchaussé et  
qui j'ai montré la jolie  
religie dont je vous dois  
la posemoz : il en a  
souligné l'importance.  
Rains de plus pour que je vous  
manifeste encore ma  
reconnaissance de votre  
aimable envoi.

Vous me ferez  
toujours le plus grand  
plaisir en me demandant  
des nouvelles du pays et  
en m'entretenant de  
sujets bascophiliques ou  
bascologiques.

Veuillez, mon  
cher abbé, me croire

Votre respectueux et  
dévoué

J. Lacombe

Cap<sup>al</sup> au 1<sup>er</sup>-chasseurs

Sect<sup>ion</sup> active

Section postal 97

Le 29 avril 1915

33

Cher abbé et ami,

Votre aimable lettre — qui s'est croisée avec celle que je vous ai écrite l'autre jour, m'a fait — comme toutes vos communications — le plus grand plaisir.

Je suis heureux de constater une fois de plus combien vous êtes dévoué à notre Association, qui doit vivre contre que coûte, malgré le peu d'intérêt que l'immense majorité des Basques portent malheureusement à leur langue maternelle, et qui fait que tôt ou tard l'euskara disparaîtra. Il faudrait pourtant à souhaiter qu'un trèsot aussi précieux et aussi ancien subsiste indéfiniment.

[ Le signerais très  
volontiers tout ce que vous dites  
sur Azkue et le Journal de  
Palaïs, car les réflexions que  
vous faites m'étaient venues à moi-  
même quand je lisais le numéro  
que vous savez. Il est regrettable  
que notre excellent ami, dont  
l'amabilité est, bien entendu,  
hors de cause, se déclare linguiste  
dans sa lettre. Ce n'est certes pas  
l'avis de Schuchardt (un bon  
juge, j's'il en fait, en la matière)  
ni de ceux qui ont été stupéfaits  
des extraordinaires explications  
grammaticales dont est venu  
le Dictionnaire, nonobstant  
le patiemme, soit, mais pas de  
science. Je suis néanmoins heureux  
d'avoir lu les déclarations francophiles  
de l'abbé A., car on ne peut oublier les

incidents assez récents connus de tous.

Qui devient Urquijo ?  
Voici plusieurs semaines que  
je n'ai pas reçu de ses nouvelles,  
silence auquel je ne suis pas  
habitué - et cela commence à  
m'inquiéter quelque peu.

C'est de mon mieux  
que je supporte les fatigues et  
ennuis de cette terrible campagne,  
mais je vous avoue qu'avec  
le temps le courage finit par  
diminuer quelque peu. Dieu  
veuille que la santé se maintienne.

Veuillez, cher abbé  
et ami, recevoir mes hommages  
les plus cordiaux

J. Lacombe

Caporal au 91<sup>e</sup> chasseurs  
alpins 7<sup>e</sup> compagnie

Secteur postal  
n° 97

19 mai 1915

34

Cher abbé et ami,

Je vous remercie de votre  
aimable envoi, ainsi que de toutes les  
gentillesse que contiennent vos dernières  
lettres : tout cela m'a fait le plus grand  
plaisir.

[Calmie relatif, en ce  
moment, dans mon secteur. J'en profite  
pour lire un peu ; quoique le régime  
des tranchées soit peu propice aux lectures  
approfondies et réfléchies.

Je suis toujours de  
votre avis concernant la question  
azérie. J'ajoute que si le linguiste  
est toujours éreinté, la partie purement  
linguistique de ses écrits, et si nota-  
mement M. Schuchardt n'a pas voulu  
continuer à correspondre avec lui sur  
des sujets linguistiques, c'est que c'est  
la méthode qui lui manque. On  
croit trop volontiers qu'il suffit  
d'avoir fait sa humanité pour écrire  
des travaux linguistiques. Or il n'en  
est rien. La linguistique telle qu'elle

et pratiquée par les savants contemporains  
en quelque chose n'a rien spécial que  
la numismatique, l'archéologie ou  
l'épigraphie. Elle s'apprend, en France,  
dans quelques rares Universités, au  
Collège de France (où professe H. Meillet,  
chaire de grammaire comparée), et  
à l'Ecole pratique des Hautes Etudes (section  
de Sciences historiques et philologiques).  
Or notre bon abbé n'a jamais mis  
les pieds dans ces établissements et  
les travaux de linguistique générale  
de Vendryès, Meillet, Schuchardt,  
Roques, V. Henry, Tréaïl, de Saussure,  
Bally etc. etc. lui sont pour la  
plupart inconnus. Je pourrais en  
dire autant de ceux de H. Menéndez  
Pidal, le seul linguiste de cette  
valeur que l'Espagne compte parmi  
les savants. Si M. de Rykue a été  
admis à la Société de l'In. de Paris,  
dont il ne fait d'ailleurs pas  
partie, c'est sur la recommandation  
de l'abbé Rousselot, un vrai  
savant celui-là, qui a eu  
raisons de patronner un auteur, pris

malgré tout, a rendu, indirectement,  
d'immenses services à la science en  
préparant un dictionnaire copieux  
dont les mots ont déjà été utilisés  
par Schuchardt et quelques autres  
auteurs. Mais je maintiens que  
comme explications doit désigner  
(scientifiques) celles de l'abbé A. J. Doinet  
être mises dans le même panier que  
celles de Darricarrère et au-dessous  
de celles de Charency qui pourtant—  
sauf quelques rares cas — personne  
n'admet.

Excusez cette petite  
dissertation, mais il paraît juste  
de rendre à chacun son due. A.R.  
restera malgré tout, une des gloires de  
la bascologie et si son recueil de  
chansons voit le jour (ce qui est  
probable) il aura droit encore à  
l'immense reconnaissance des  
fayç basque et des musicographes.)

Donnez-moi régulièrement,  
je vous prie de vos bonnes nouvelles,  
qui m'intéresseront toujours.

Votre

respectueusement dévoué

Chambe  
S<sup>1</sup> alpes 7<sup>e</sup> cie  
Lettres 97

P.S. Ma demande concernant  
Urquijo n'a plus d'objet : je viens  
en effet de recevoir coup sur  
coup plusieurs lettres solennelles.

3 juillet 1915

Mon cher et vénéré ami, vos lettres ont le don de m'émoover et de me réconforter à la fois: et ce n'est pas de la dernière gre je pourrai dire qu'elle dépare la série. Je ne fais vraiment pas ce gre j'ai fait pour mérites ainsi, malgré les gros défauts de caractère que je me connais, votre si vivante et si agissante sympathie.  
Veuillez donc recevoir, une fois de plus, pour toutes vos amabilités, mes remerciements bien sincères, bai eta libotzegkoenak.  
Je suis fier et heureux de voir que vous vous intéressez à moi, que vous priez pour moi, que vos lettres - grelle que soit, dans l'état mental où je réjete surtout - leurs grande insuffisance vous plaiseut au point que vous ne tardez jamais à y répondre, bref je me

félicité de notre correspondance et nous la continuerons, n'est-ce pas, sur une période de quelques jours, mois ou années, cela régle bien entendu par Dieu.

C'est aussi avec plaisir que j'ai appris de bonnes nouvelles de votre santé. J'ai personnellement horreur de la souffrance physique et ne souhaite à personne — surtout à mes bons amis — le moindre malaise. Continuez à suivre une rigoureuse hygiène, travail régulier, promenades en pays basque etc. Cela vous permettra de donner encore durant de longues années le meilleur de votre activité à l'Eskual-zaleen biltzarra, à la grande joie de tous les amis de notre belle longue.

Je crains, malgré vos  
éloges, d'avoir été quelque peu  
injuste, les autres fois, avec l'abbé  
de Azkue. Moi, en jeune, je  
n'aurais certes jamais eu le  
courage de préparer ni d'écrire  
un aussi énorme ouvrage que  
le dics. fil., et je vous avoue  
que mon bagage linguistique est  
assez faible pour le quart  
d'heure. Si quelques linguistes  
me témoignent de l'intelligence,  
je dois uniquement y voir  
le plaisir qu'ils auraient à  
voir les Basques sans une  
une bonne méthode, et comme  
ils me tâtent assez bavards ils  
espèrent peut-être que je pourrai  
leur envoyer de bons élèves. En

tout cas, je me permettrai de ne pas m'approprier cette sentence du boy Azkue me disant à Bourg, alors que nous corrigeions ensemble les épreuves de son Dicc. : (« Quand cet ouvrage aura paru, je me mettrai à étudier la linguistique). Peut-être est-ce mettre la charrue avant les bœufs. J'envoie de mettre en ligne les bœufs et peut-être attendront-ils longtemps la charrue, car il a paru des études si admirables, dans ces dernières années, sur diverses parlers locaux, qu'il se passera bien des événements avant que ma grammaire aldudeenne sorte de mes cartons.

Mais voici que,

cousant avec vous, j'oublie  
que je suis en guerre. Et l'on  
nous annonce un coup de  
chier probable d'uz moment  
à l'autre ! Mais ne nous  
effrayons pas, et, au  
contraire, ayons la plus  
grande confiance.

Vous me parlez  
de feu Hatan. Cet excellent  
abbé poussait la fantaisie  
un peu loin. Il voyait (sans  
parler de ses étymologies orales) dans  
son opuscule sur les noms de  
lieux basques p. ex. dans  
Donaphalen, Donaphante,  
St-Taul. Mais Donaphalen se  
trouve chez Axular sous la  
forme Dona-Selago et l'autre

formes, données par Raymond  
dans son Dic. topographique  
des Basses-Pyrénées prouvent  
jusqu'à l'évidence que il  
s'agit en l'espèce de  
l'éléage et non de St Paul.  
Phaleu est tout-à-fait  
moderne, et si l'on  
trouve Phaleu ou Paule (en  
supprimant l'aspiration)  
c'est, soit par suite d'une  
métathèse, soit par suite  
d'une erreur populaire qui  
a changé Phaleu en Phale  
carce que la première forme,  
où l'éléage est méconnaissable,  
ne disait rien de précis au  
ujet parlant. )

Mais je m'arrête.

Jam satis est. Asti da.  
La suite au prochain numéro.

Croyez-moi bien je  
vous prie, votre respectueusement  
et, j'ose dire, cordialement  
dévoué

F. Lacombe

P.S. : J'ai enfin  
reçue une lettre  
de Schuchardt. Il me  
dit que M. et Mme Uhlenbeck  
font des vœux ardents  
pour la France.

16 juillet 1915

36

Mon cher ami, votre dernière lettre ne te cède en rien, quant à l'amabilité, aux précédentes. C'est dire qu'elle a été accueillie avec la même reconnaissance.

Le « coup de chien », dont je vous parlais s'est produit, mais à quelques centaines de mètres de nous : ce n'est donc que partie remise et nous attendons du nouveau prochainement.

Je connais fort bien l'incident Ligasse - Triart au tribunal de Saint-Palais. Il m'a été raconté bien des fois par diverses personnes, et par l'intervené lui-même. Il fut assez regrettable, mais n'eut pas, heureusement, de grandes conséquences. J'espère que l'excellent abbé se porte toujours bien, je dis « j'espère » car il a pour principe ferme de ne jamais répondre à aucune lettre. Il faut prendre les gens comme ils sont et je n'en veux pas du tout à moy excellent ami de ne m'avoir pas accusé réception, de l'envoyer de mes photographies et des choses aimables qui les accompagnaient, lors du nouvel an.

Déjà lontain. Heureusement que tout  
me fait croire que le pape est  
arrivé à bon port : c'est l'essentiel.

Je ne doute pas que  
votre recueil de termes et locutions basques  
soit déjà considérable : le propre de  
tous les travaux, c'est qu'ils ne sont  
jamais complets, et surtout quand il  
s'agit de cet immense amas qui  
s'appelle la langue basque. Courage  
donc, c'est le fond qui manque le  
moins ! Heant a l'bonneur que vous  
me faites de m'autoriser à publier par  
anticipation votre futur ouvrage, je  
l'accepte, tout en espérant fortement  
n'avoir jamais à le faire, car je puis  
fort bien passer de vie à très peu bien  
avant vous, ne serait-ce qu'il était  
toujours la vie que je mène depuis bientôt  
cinq mois dans les tranchées et boyau  
au milieu des balles, bombes et obus.  
Mais ne parlons plus de ces choses-là !

La forme Donaphaule,  
je n'en l'ai vue qu'écrite (Hatan et

journaux), et, comme vous, je n'ai entendu que — Talem, Thalem, Tales, Talias et autres formes non métathésee.

J'ai eu entre les mains, autrefois, gracie de l'amabilité de l'abbé Daranatz, le manuscrit Hatan, qui m'a paru de la plus haute fantaisie. En tout cas la méthode, la fameuse méthode ex était totalement absente.

Après la guerre (si j'ose m'exprimer ainsi) nous causerons linguistique et vous verrez que la méthode n'ariez d'abstres ni de mystérieux : elle ne diffère guère de celle que les sciences en général adoptent : ce sont de simples précautions contre l'erreur et... l'imagination)

Y aura-t-il Eusk.  
Bilzarra cette année ? Pourquoi pas ?  
T'en penses-tu ?

Soignez-vous bien, c'est  
ougi eta alaera.

Votre très respectueux Fr. J. Haumont

28 juiz 1915

37

Cher abbé et ami,

Merci pour votre aimable  
lettre et votre fidélité épistolaire qui ne  
se dément jamais.

Puisque la méthode linguistique  
vous intéresse, je puis vous indiquer (car  
vous avez forcément quelques loisirs)  
un travail de H. Heillet qui a paru il  
y a quelques années et qui me paraît  
bien être le plus élémentaire et le  
plus précis sur la grammaire. C'est un  
mémoire d'une cinquantaine de  
pages paru dans le tome II d'un  
ouvrage intitulé « De la méthode dans  
les sciences », et qui a été édité par  
Félix Alcan (B<sup>e</sup> 8<sup>e</sup> fermaj, Paris). Avec  
19 leçons, également élémentaires (et  
dont j'ai conservé les notes) que le  
même savant a professées vers la  
même époque à l'Ecole des langues

orientales et à l'école pratique des Hautes  
Études, on a l'essentiel de la méthode et  
on est préparé à des lectures plus difficiles  
et plus longues. En outre, M. Vendryes  
(mobilité) a presque achevé un traité de  
linguistique et M. Marouzeau un  
Recueil de terminologie linguistique: ces  
œuvres paraîtront peu après la guerre.

Très absorbé, je n'ai  
pas le temps de vous en écrire davantage  
aujourd'hui et vous adresse mes  
hommes respects reçus en

J. Lacouture

St-aquin

7<sup>e</sup> f<sup>er</sup> Septembre 97

Le 2 août 1915

38

Cher ami, Votre très aimable lettre du 1<sup>er</sup> juillet, à laquelle je ne réponds qu'aujourd'hui car la vie que nous avons menée ces temps-ci m'en a totalement empêché, m'a fait le même plaisir que les précédentes.

Vous me demandez si je désire connaître le détail de votre dévotion du soir : je serai heureux en effet d'avoir quelques lignes de vous à ce sujet.

J'ai été très content aussi d'apprendre que votre santé est bonne maintenant : cela vous permettra de travailler davantage et plus gaiement.

Parlez-moi, je vous prie, quand il paraîtra, un exemplaire de votre opuscule traitant de vérités ignorées ou négligées : je le lirai avec intérêt.

[ La question que vous voulez bien me poser, est-je vous l'avoue, assez

embarrassante, voici pourquoi. Vous savez aussi bien que moi que la littérature basque est très pauvre et que d'autre part elle est ~~essentiellement~~ de livres qui sont presque tous des traductions, si bien que la pensée des auteurs s'exprime à travers un texte latin, français, espagnol etc. D'où, souvent des tortures grammaticales, comme dans le début de l'évangile de Mathieu, où il y a généralement

Joseph, Mariaren senharra, zeinaganik ex., ce qui a obligé quelques traducteurs à mettre en marge Mariaganek. D'autre part, la diversité des dialectes fait qu'une chose peut, p. ex., être correcte en labourdin et pas en guipuzcoan et vice versa. En 3<sup>e</sup> lieu, les auteurs basques semblent être peu lus et connus les uns les autres, ce qui fait qu'une tradition littéraire ne s'est guère constituée. Enfin le

basque n'est enseigné nulle part aux enfants, du moins dans le pays basque-français, et je me demande où nous en serions de nos éluablations écrites, en si on ne nous avait pas appris le ~~français~~ français à l'école. De tout cela, et aussi de la diversité de parler, il résulte que souvent on est <sup>(dans le même dialecte)</sup> très embarrassé pour dire si telle ou telle forme est plus ((régulière)), ou ((correcte)), qu'une autre. Dans la mesure où (moi qui n'habite pas le pays basque et qui n'ai pas souvent l'occasion de parler l'espagnol) je suis capable de donner un avis sur la question, je vous dirai que etcherakoan et etcheratekoan me paraissent également employables, car etcherakoan est etche + 3 suffixes, ra, ko et n (le a étant épenthétique), et etcheratekoan est etche + 3 suffixes.

également, rat, ko et n. Le e, épenthétique  
l'igre joue le même rôle que le a qui  
précède n. Or, rat est aussi légitime que  
ra: - ratekoan peut donc coexister avec  
ratekoan. Vous dites: on dit haratkoan,  
heunatkoan, mais j'ai rencontré chez  
divers auteurs (ma bibliothèque étant  
pélos! loix de moi je ne puis vous donner  
de réferences) haratekoan, heunatekoan,  
aussi. De même on rencontrera  
p. ex. - kiko et kilakoo, - kin coexistant  
avec kila et même Kilan (dont l'a touché  
en composition. On aura aussi zerutikoo  
et zerutikako, dans le premier cas le  
cas de zerutik est tombé devant celui de  
- ko, dans le second il s'est maintenu  
grâce à l'intercalation d'une voyelle  
épenthétique. ]

Excusez ce long bavardage et  
croirez-moi votre très expertement dévoué  
Encore une année sans  
essentiellement belzerra! Ph 7

Le 15 août 1915

39

Cher abbé et ami,

Votre aimable lettre du 4 août et la mienne du 2 se sont croisées. Je ne veux pas cependant attendre plus longtemps pour vous remercier de cette dernière, car elle m'a fait bien plaisir : au cours de la vie si pénible et si dangereuse que nous menons, on accueille toujours avec reconnaissance la communication de vrais amis.

Il me serait très agréable de pouvoir obtenir le plus tôt possible une permission, ce serait ce que pour oublier devrait quelques heures tous nos ennemis pourraient être un peu débarrassé de l'audition lancinante des obus, bombes et coups de fusil. Malheureusement, à cez bataillons, on est assez avare de permissions et on les donne surtout aux jeunes qui vont sur le front depuis le début : il me faudra donc attendre longtemps encore.

Il m'arrive de me poser un peu de travail, mais je n'y participe que bien incomplètement. D'abord, on se oblige à abandonner les livres qu'on fait venir, car le sac est extrêmement lourd et ensuite on a toutes les peines du monde, étant donné le peu de loisirs qu'on a, l'ambiance et le qui-vive perpétuel, à se livrer à un effort intellectuel lucide. C'est ainsi que je n'ai pu encore mettre sur pied un article que je remis au Dr Eys et que je voudrais bientôt publier, ainsi que je l'ai écrit à la digne veuve, pour pallier le retard de la publication de la notice détaillée que je lui ai communiquée il y a déjà 14 mois et dont le manuscrit fut toujours en Allemagne, à Halle, chez Karras, imprimeur des Revues d'études basques. Espérons cependant que je viendrai à bout de ma tâche.

J'ai appris par Bouscay

que Javel était mobilisé dans le  
service auxiliaire. Aux dernières nouvelles,  
Roby n'était pas - je ne sais pourquoi -  
incorpore. Vous aurez donc peut-être  
l'occasion, si vous ne l'avez pas déjà, de  
rencontrer dans le pays ce bon bosphophile. )

Horiak hola, cher abbé et  
ami, je prends congé de vous en vous  
remerciant encore et vous assurant  
de mes sentiments de respectueuse  
affection

J. Lecomby  
(toujours même adresse)

Le 30 août 1915

Poste restante 10<sup>e</sup>

Cher abbé et ami,

Votre lettre m'a causé le même plaisir que les précédentes. Je délore avec vous la francisation, de même que l'hispanisation progressives et inéluctables du pays basque. Mais qu'y faire ? Les Basques délaissent leur langue, le français, en revanche, ne délaissent pas les beautés de leur pays. Pour une consigne à laquelle on ne saurait échapper qu'au prix d'un effort patriotique dont bien peu de sens sont en effet capables. D'autres peuples ont résisté victorieusement à l'invasion alloïgne : les Basques comprendront, il enfin qu'il est temps, rien que temps, de

résister à leur tour ?

(19) 1910 of 3

La campagne est toujours très rude, et malgré tout notre courage et l'acoustumance, la perspective de faire encore un hiver ensablé dans la neige nous épourente. Notre amonier est un homme aimable et intelligent, mais malgré ses bons conseils nous commençons à désespérer.

Je ne voudrais pas finir sur une note sombre. Je réiste encore bien et vous adresse mes salutations les plus cordiales et la nouvelle assurance de mes sentiments bien respectueux et dévoués

Sincerely yours  
F. G.)

Le 30 septembre 1915

11

Cher abbé et ami,

Me voici en retard pour répondre à votre aimable lettre du 6 septembre. Mais vous m'excuserez en pensant que dans mon présent métier c'est encore les travaux les plus agréables qui sont les plus rares et les plus difficiles à exécuter.

Depuis ma dernière lettre, j'ai eu une grande joie. Le lieutenant Tagonde, dont vous m'aviez signalé la proximité, est venu me demander il ya quelques jours à la frontière et s'est montré à mon égard d'une amabilité que j'ai fort

appreciée et qui m'a vivement touché.  
Il a bien voulu m'inviter à dîner et  
j'ai eu le loisir de causer avec  
de longs instants avec lui. Malheureu-  
sement, il nous a fallu démissionner  
le sois même et je l'ai beaucoup  
regretté. Mais nous allons, le  
lieutenant et moi, correspondre  
régulièrement, et si nous échappons  
l'un et l'autre à la fournaise  
nous pourrons nous revoir à  
Paris. Merci à vous de m'avoir  
indiqué cette excellente relation.

Les questions que  
vous agitez dans votre lettre  
m'ont, comme toujours, intéressé.  
Y aura-t-il cette année une

réunion de l'E-Z-B ? J'espère que  
oui, car il faut vivre en dépit de  
la guerre. Espérons que cette fois  
Brouwaij fera partie du bureau.)

Les nouvelles sont  
bonnes. Espérons que cela  
durera, il en verrait temps.

Votre très  
respectueusement dévoué

J. Lacombe

Le 12 novembre 1919

Mon cher ami,

Votre dernière lettre

m'a causé autant de plaisir que les précédentes, mais je n'ai pu répondre avant aujourd'hui car ces temps-ci nous avons mené une véritable vie de bâtons de chaise. Sommeil, nourriture etc. tout nous a presque mangé, et la neige, les fatigues, les froids en houmures aussi, hélas ! nous ont grelotté peu déprimés. Pour moi, j'en ai totalement perdu le goût et l'envie . . . .

Je vous remercie de

tous les bons détails que vous  
voulez bien me donner sur vos  
élections, et mes plus flatteuses  
que ma héroïne personne y joue  
un rôle aussi important. Merci  
encore de tout cœur.

[ A. Fajon de m'a  
écrit qu'il avait été nommé  
capitaine. Je lui ai écrit à ce  
sujet pour le féliciter : j'ai été  
fort heureux de cet avancement.  
Vous ne me parlez  
pas del'Euskal-Zaleez bilzarra.  
J'en conclus donc que, cette année  
encore, il n'y a pas eu de séisme.  
A parler net, je considère cela comme

regrettable. Malgré la guerre, la  
science et la pratique ne  
devraient, en aucun cas, chômer.  
C'est ce que les Académies, la  
Société de Linguistique et la  
plupart des Revues ont bien  
hâtivement compris.

La mort du chanoine  
Hiriart-Urruty m'a surpris et  
peiné. Il écrivait le basque  
avec une rare facilité. Peut-être  
faudrait-il publier quelques  
morceaux choisis de cet auteur.  
Je ne parlerai pas de son œuvre  
bascologique, car elle m'échappe.]

Boujous très heureux  
de vous lire, je vous prie, cher  
abbé et ami, de me croire votre  
très respectueusement dévoué

J. Lacombe

[Lisez-vous le Jol de  
St Palais? J'envoie une  
petite note sur le curieux  
Kwaijen pour ukaijen signalé  
dans le dernier N° d'Notable.]

Le 6 décembre 1915

Cher abbé et ami,

Votre dernière lettre ne le cède en rien aux précédentes quant à l'amabilité. Et je ne puis, une fois de plus, que vous remercier mille fois pour les vœux et prières que vous faites pour moi. La vie que je mène est toujours fort dangereuse et fort pénible à tous les points de vue, et des réconforts comme les vôtres sont extrêmement précieux et fort bien accueillis.

Je viens d'oblicher un peu à gauche: il s'en est fallu, de quelques centaines de mètres, que nous

retrouverions la compagnie Fajondu, car  
c'est le 70<sup>e</sup> que nous avons relevé :  
j'ai fort regretté de passer si près (<sup>vers</sup>  
de votre très aimable cousin, car <sup>le voir</sup>)  
malgré la pluie torrentielle et  
mon extrême fatigue je me  
serais fait un véritable plaisir  
de converser quelques instants  
avec lui.

La saison est trop  
avancée maintenant pour qu'il  
soit question, en 1915, d'une réunion  
de l'E.Z.B. Mais j'ai remarqué que  
toutes les revues, tous les bulletins, toutes  
les académies, tous les journaux, toutes  
les sociétés etc. ayant un caractère

réellement sérieux et une vie  
intense ont continué, quoique  
avec une moindre activité, à  
exister malgré les hostilités, alors  
que la Revue basque, le Cercle et  
l'E.Z.B. sont morts radicalement,  
chose d'autant plus frigante que  
les Basques ont donné dans  
l'histoire des preuves de vitalité  
au milieu des plus redoutables  
calamités.

J'ignorais la mort  
déplorable, d'Abetxuri : heureusement  
que de semblables calamités sont  
rares.

Pourriez-vous me dire

par qui le chanoine Hiriart-Urruty  
a été remplacé à l'Estuaire? Je  
serais curieux, notamment, de  
savoir si l'éditorial a été confié à  
un unique, ou à plusieurs collaborateurs.  
Mais, au cas où vous ne pourriez me  
donner ce renseignement, ne vous mettez  
pas mal à l'aise pour me le  
procurer: car c'est de la simple  
curiosité, et si je m'intéresse à ces  
choses-là comme à beaucoup d'autres,  
c'est afin de m'abstraire un peu  
des horreurs de la guerre.

Encore une fois, cher abbé  
et ami, merci très sincèrement. Il me  
tarde de vous revoir pour vous exprimer  
de vive voix toute ma reconnaissance.

Lachambre 51<sup>e</sup> bataillon d'alpins 7<sup>e</sup> C.A. 5.97

Le 6 janvier 1916

Cher abbé et ami,  
Votre dernière lettre

m'a fait le plaisir que me  
procure toujours toute communication  
venant de vous, et si je n'y ai pas  
répondu plus tôt c'est que la vie  
que nous menons me fatigue de  
plus en plus, ce n'est pas de  
moi quel'on peut dire : viles  
acquariums, mundo. C'est  
cannibales qui conviendrait.

Quoi qu'il en  
soit, je ne veux pas laisser trop  
d'avance <sup>de toute</sup> la nouvelle année  
sans vous exprimer les vœux  
très sincères de santé et de bonheur  
que je fais pour vous.

[ Je n'insisterai pas longuement  
sur la petite question que vous savez : en  
~~écrivant~~ qu'Hiriat Urutx écrivait  
le basque avec une rare facilité, je n'ai  
nullement eu l'intention d'admirer  
la pureté de son dialecte. La facilité  
est une qualité du style, la pureté  
en est une autre. J'ai, comme vous  
avez pu le voir, été choqué, ~~chez~~ dans  
cet auteur, de l'hybridisme dialectal  
qui on y rencontrait à chaque  
pas. Mais du moins à mon sens  
H.-U. a fait rendre à la langue  
basque une très grande partie  
de ce qu'elle peut donner comme  
vocabulaire, grammaire etc. Dang  
l'expression fidèle souvent difficile  
à exprimer clairement.]

L'année 1915 étant

parée et l'hiver étant bien  
propice aux déplacements de foules  
dans le département des Basses Pyrénées  
en général, il ne faudrait être question  
d'un Estivalzaleez bizarre avant l'été.  
Nous pourrons en reparler alors, si  
Dieu me prête vie jusque-là. A  
propos, que devient Decrept ? Est-il  
mobilisé ? Ou, ou ? Je serais  
curieux de le savoir non pour  
lui écrire, car je n'ai rien de  
particulier à lui communiquer,  
mais à seule fin de pouvoir (s'il est)  
notre frère dans le conflit formidable  
qui nous tourmente depuis 17 mois.

Figurez-vous que  
j'ai totalement perdu de vue le  
capitaine Fajonc. Je lui ai écrit  
il y a trois mois entirer pour le

félicités de son avancement, et n'ai pas eu de nouvelles de lui, ce qui ne m'étonne guère, car l<sup>e</sup> il doit être très occupé, et l<sup>e</sup> il se perd tellement de lettres forte temps qui court que la même, ou sa réponse, ont bien pu s'égaler.

Veuillez, cher ami,  
agréer l'expression de mes sentiments respectueux et toujours très dévoués

J. Lacombe

S<sup>1<sup>e</sup></sup> alpin  
7<sup>e</sup> de  
Festen 141

Le 21 janvier 1916

Cher ami,

Nos lettres se sont croisées, mais je tiens à vous accuser, dès maintenant, réception de la vôtre, qui m'a bien fait plaisir, car je suis toujours très sensible à vos amabilités et fort reconnaissant des prières que vous faites pour moi.

Il est donc question d'une réunion de la Commission permanente ! Il faut espérer qu'elle aura lieu, car, vraiment, la vitalité de l' E. Z. B. est bien médiocre en temps de paix, et paraît fait jusqu'à présent, tout-à-fait inexistante en temps de guerre.

J'espère que les malaises dont vous me parlez sont tout-à-fait dissipés aujourd'hui, et que votre santé est parfaite.

Malgré la guerre et les fatigues qu'elle

me cause, je vais tâcher d'écrire sur le  
regretté van Eys un article assez développé,  
celui que j'ai écrit il va y avoir deux  
ans pour la Rev. des Et. basq. ne devant  
pas encore - de longtemps - voir le jour.  
Or, je dois une grande gratitude à  
van Eys, qui fut mon premier maître en  
linguistique basque. Bien que ses travaux  
aient vieilli et que les progrès de nos  
études le fassent dater un peu, on y  
trouve encore de fort bonnes théories.]

Peuilly, mon cher et vénéré  
ami, me croire votre respectueusement  
dévoué

S. Lacombé  
St' Alp.  
7cc  
fecter 97

46

15-2-'16 Cher abbé et ami,  
que devenez-vous ? Voici longtemps  
que je n'ai pas eu de vos bonnes nouvelles.  
Ma situation est toujours à peu  
près la même : nous sommes toujours  
dans les Vosges, enfouis dans la neige.

Je ne vois rien de taillant, au  
point de vue eukaristique, à vous  
raconter aujourd'hui, si ce n'est que  
M. Vinson vient de publier un article  
intéressant — sur l'aspiration en  
basque et que il <sup>me</sup> van Eys continue  
à m'envoyer — jathikka — le récit  
assez curieux — du second voyage (1868)  
qu'elle fit en Euskal-herria avec son  
mari.) Izan ongi eta bihotz bernehik zure

F. Lacombe



CORRESPONDANCE DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

LETTRE EN FRANCHISE



Nom : G. Lacombe  
Grade : Caporal  
Secteur postal N° 97

Regiment : 51<sup>e</sup> alpins  
Battal. Comp<sup>ie</sup>, Escadron  
au Bataillon

SECTEUR POSTAL N° 97

Monsieur l'abbé Landerreche  
à Espelette  
(Basses-Pyrénées)

22 mars 1916

Cher abbé et ami,

Vous avez sans doute appris la mort de mon cousin Clément d'Andurain, qui a succombé, dans la région de Verdun, aux suites de blessures que lui avaient causé, au nez et à l'œil, des éclats de bombes d'avion. Je perds en lui le meilleur de mes amis. Durant de longues années, à Paris, nous avons vécu fraternellement, et, dans d'intervisibles conversations, revêlé tous nos projets d'avenir. C'est avec lui aussi que je fis en 1913 un voyage d'étude basques en Italie et en Autriche, afin de faire connaissance avec Van Eys et U. Schuchardt, que

je ne connaissais encore que par  
leurs travaux et leurs lettres.

Je ne saurais vous dire l'impression  
d'angoisse que m'a causé la  
mort de cet ami .....

Votre aimable  
lettre m'a vivement intéressé. Je  
vous avoue que je suis un peu  
révolté de voir l'Eskualalduna  
refuser vos articles basques. D'ailleurs,  
l'ay de mes agacements grand je  
suis en Eskual-herria et d'entendre  
dire constamment, en parlant du  
style de tel ou tel auteur (c'est  
du mauvais basque!) comme si  
cette langue était suffisamment  
fixée au point de vue  
grammatical, pour qu'on  
puisse énoncer de temblables

assertions, exceptions faite bien entendu pour les cas extrêmes, pour le soleilisme évident ou les termes par trop barbares.

J'ai eu, dans ma vie, trois ou quatre entretiens avec le chanoine Abbadié, entretiens dont j'ai gardé une impression assez nèlée. Il faut ajouter à cela une lettre de lui et quelques cours de philosophie écrits sous sa dictée et qu'un de ses anciens élèves m'a donnés. Il est regrettable que cet homme intelligent laisse une œuvre mais pas ces livres.

L'orthographe barge et loig d'être parfaite, mais telle qu'on l'applique généralement, semble bien plus rationnelle que

beaucoup d'autres, la française par exemple. Niens vaudrait donc, j'y tenis, au lieu de revenir à des errements anté-diluvien. Mais la routine ne perd jamais ses droits.

J'ai un bon exemplaire de l''Alfonsa et trois ou quatre autres plus ou moins complets. C'est du pur mixage et à ce titre le bouquin est précieux. ]

Je m'ennuie ferme et suis toujours avec exposé. C'est vous dire que je pense souvent aux parents et aux amis.

Prikotzky.  
Zura Zerbikyan  
S. Harouny

Cette carte doit être remise au vauquemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures. S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

48

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.

5 mars 1916

Cher et honore ami, je vous remercie vivement de votre amable lettre, ainsi que des intéressantes nouvelles qu'elle contient. Je ne vois rien de taillant à vous raconter pour aujourd'hui. Ma situation est toujours la même : il fait très froid, mais le printemps je l'espere, ne te fera pas trop attendre. - Le dialecte d'Adéma me plaît beaucoup, mais il est déplorable que la correction typographique de Erkakalduna laime soit à désirer en général. - Préparez-vous à l'E.-Z.-B de 1916 ? Il y a peu de chances que je puisse y assister, mais il ne faut pas, n'est ce pas, laisser périr cette Lacounde.

EXPÉDITEUR :

Nom et prénoms : Thacombe

Grade : caporal

Périment }  
o.u. Service }  
91<sup>e</sup> - alpini

Compagnie, Escadron, }  
Bataillon, Section, etc. }  
7<sup>e</sup> Cie

Secteur postal n° 92

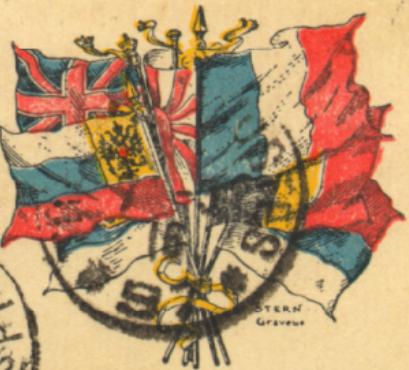
(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans  
l'adresse de la réponse.)

# CORRESPONDANCE DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

## CARTE EN FRANCHISE

Adresse

Monsieur l'abbé Landenneche  
à Espelette  
(Basque-Pyrénées)



St-Léonard, 2<sup>e</sup> ci, Lettre 192  
le 14 avril 1916

Très honoreé ami,  
grand merci pour vos  
dernières communications, qui m'ont  
procureé le plaisir habituel que  
j'éprouve en recevant quelque  
chose de vous. Votre article sur  
Légaré est fort bien fait, quoique  
l'on ait eu tort de le reléguer en  
2<sup>e</sup> page et d'y renvoyer des .... un  
particularité orthographique ayant  
regrettables, quoique peu nombreux :  
mais l'article a paru et c'est  
l'essentiel. L'Estuaire s'est  
montré une fois de plus protégé  
en refusant votre prose : ce journal,

par son exclusivisme et ses manies,  
se fait un immense tort dont sa  
rédaction est bien de se douter : H.-U.  
par l'habitude qu'il avait de  
répenter en visière la caisse du  
journal, par ses théories grammaticales  
et lexicales assez curieuses et par  
quelques autres défauts que palliaient  
d'une diverses qualités, a fait  
du tort au pays et à la langue : mais  
je crois sincèrement que  
c'était fini. Personnellement, je  
n'ai pas, je dois le dire, à me  
plaindre de l'Ékuladema, mais c'en  
est tout à l'Arcauges et au regrette  
monseigneur que je le dois très probablement.

Excusez, je vous  
prie, la virulence de ce qui  
précède : mais de vous à moi cela

n'a pas d'importance & vous savez  
que la manière forte n'est  
pas nécessairement injuste ni  
méchante.]

Vous pensez si c'est avec  
regret que je n'assisterai pas à  
la prochaine séance du comité de  
l'EZR : mais si de cette séance  
sortait, par aventure, quelque  
chose concernant la réunion  
plénière del'été prochain, ce  
serait déjà quelque chose.

Toujours en bonne  
santé, je souhaite, très honoré ami,  
que la présente vous trouve de  
même, et je vous prie d'agréer  
l'expression de ma respectueuse  
affection

Chacoub

Lettres 192

150

1<sup>er</sup> mai 1916

Mon cher ami,

En d'insuccès flagrant de la réunion du comité de l'EZB ne m'a, hélas ! nullement surpris, car il est fatidique à aucune époque les Barques n'ont fait le moindre effort sérieux pour arrêter le recul de leur rangue devant l'invasion romane. Ce n'est pas, certes, une raison pour abandonner la lutte ! mais il est certain que l'enthousiasme et l'ardeur ne sont pas tout à fait les mêmes quand on se sent si peu aidé.

Si la prochaine séance plénière n'a pas lieu avant la fin de la guerre il faudra donc l'ajourner à 1917 (!!) car nul front

personne ne croit à une démission pour  
l'être. Ce pauvre Decrept, qui n'a pas  
enseigné le banque à ses enfants, ne paraît  
comprendre un peu à sa manière les  
intérêts de notre société. Enfin, n'insistons  
pas. Heureusement on se trouve en présence d'une telle indifférence...)

Je n'ai pas grand chose de  
nouveau, cher ami, à vous raconter  
aujourd'hui. Je regrette plus que jamais  
de ne pas pouvoir fournir mes chères  
études ; or je rouille terriblement dans  
l'inaction intellectuelle, et c'est  
fort préjudiciable.

Croyez-moi toujours, je  
vous prie, votre très respectueusement  
dévoué

J. Lacombe

11 juillet 1916

51

Cher et honoreé ami,

Je viens de recevoir votre aimable et intéressante lettre du 7, qui m'apprend que mes deux dernières communications ont dû s'égarer en route, ce qui, malheureusement, peut se produire de loix en loix. Dans l'une de ces missives, je vous annonçais que j'avais eu, il y a quelques semaines, le plaisir de rencontrer dans un village que la censure m'interdit de vous nommer, le capitaine Fagonde, que j'ai aussitôt invité à dîner avec les deux demi-Basques de ton bataillon et le demi-Basque du nôtre; nous étions donc cinq convives, dont un seul, votre cousin, Basque de père et de mère. Inutile de dire que nous avons passé une excellente soirée. Depuis, nous avons beaucoup roulé et tout ce que je puis vous dire, c'est que ça va des demain beaucoup chauffer.....

Je vous remercie et vous  
suis toujours très reconnaissant de  
vos prières. L'un de mes meilleurs amis  
et l'aumônier du bataillon, curé fort  
intelligent originaire des Vosges avec  
qui j'aime le plus souvent possible  
à m'entretenir longuement.

Avant la guerre, j'ai  
pu parcourir l'Anatoli de Decrept, dont  
j'ai vu passer des épreuves, puisque  
cette pièce était destinée à la Revue  
internationale des Etudes barques et puisque,  
en outre, l'auteur avait en la trop  
grande amabilité de me la dédier. La  
question que vous toubez à propos d'au  
point de la langue de Decrept  
me semble assez délicate. Il est certain  
qu'en général et dans toutes les  
langues la langue écrite est plus

conservatrice que la langue parlée et retard sur elle : l'ancien tente, bengay, donnent darot qui en devient daot, puis daut, comme on l'écrit aujourd'hui ; de même on ne se fait pas scrupule d'imprimer maintenant nacesi, alors qu'autrefois l'on trouve partout nagesi ou nabesi. A quel moment doit-on adopter la forme parlée en écrivant ? Question fort délicate je le répète. Les écrivains bas-navarrais orientaux écrivent emay digit alors qu'on prononce emay tgit. On pourrait multiplier les exemples à l'infini.....]

Je serai très heureux, bizi bengay, d'avoir toujours de vos

bonnes nouvelles et je vous assure,  
cher abbé et ami, de ma respectueuse  
affection

J. Lacombe.

St<sup>e</sup> alpin, 7<sup>e</sup> cie

(Toujours S.P. 192)

Saint-Omer le 29 juillet 1916

Cher Monsieur l'abbé,

A vous qui êtes un véritable et fidèle ami de mon frère Georges Lacombe, un douleurieux devoir m'impose d'annoncer que déposé le 16 aux 2 Ors, il a été amputé du droit!

Il me l'annonce par une lettre (dictée, bien entendu) d'une simplicité antique; ô, - affecté, hélas! je suis, en même temps fier de ce héros dont le sang orangé ne pourrait mentir!

Vive la France, vive le Vais. Drague!  
Votre tout dévoué:

F. de J.-J. Hayme

O.S. Mon frère est en traitement  
à Amiens, Hôpital 78, Rue Lavalard.

Hôpital 98 Amiens 25 Juillet  
Salle XV R-7

53

Mon Cher ami Chami,

Maintenant que je suis  
en état de faire écrire, je  
m'empêche de ne pas informer  
que j'ai été blessé le  
15, aux deux bras, le  
droit du premier être

Georges Laemke

amputé de la jambe  
de la guerre, mais après  
la guerre j'ai  
conservé les pieds et  
les extrémités; mon  
moral est très bon.

Carcassonne est  
en Languedoc dans  
une grande plaine qui  
vous présente une  
vaste

étendue d'herbes  
et d'aillement dévoué

Amiens 10 Août 1916.

54

Cher abbé et ami .

J suis vraiment confus de n'avoir pas répondu plus tôt à vos deux dernières lettres; ne voulant pas mettre la patience de mon aimable secrétaire à une trop rude épreuve, je ne vous écris pas en basque me réservant de le faire moi même dans quelques jours.

Je suis en mesure de vous rassurer complètement sur mon état de santé qui est très florissant. car mes blessures n'inspirent plus d'inquiétudes.

Il me tarde beaucoup de revoir au pays basque, et il va

sans dire qu'une de mes premières visites sera pour vous.]

J'espére qu'il y aura cette année en septembre par exemple et alors je pourrai peut-être y assister une réunion de l'Eskualzaleen-Biltzarra peut-être en serait-il intéressant de soumettre l'idée à M<sup>r</sup> Decrépit.

Toujours très respecté et très reconnaissant des prières que vous faites pour moi, je vous prie cher et véritable ami de vouloir bien croire à mes sentiments de respectueuse affection.

G. Decrépit

Amiens 28 Aout 1916

155

Mon Cher Ami

Je vous remercie de  
vos aimables lettres des 16 et 18  
et je réponds point par point.  
Les questions que vous y traitez  
[La question de l'orthographe  
me paraît extrêmement complexe.  
je crois cependant que tout le  
monde admettra qu'il en faut  
deux, l'une à l'usage des  
linguistes, l'autre à l'usage du  
public en général. Si je me suis  
permis de vous parler de l'orthographe

de votre article sur Moussegneur  
Légaré, je vous ai simplement  
fait allusion - du moins il me  
semble me le rappeler - à quelques  
fautes d'impression.

J'ai reçu une amicale  
lettre de Monsieur Decrest. Dans  
ma réponse je lui parlerai de  
la possibilité d'une réunion fin  
Septembre. Ce n'est pas du tout  
par égoïsme que je propose au  
Congrès pour cette année - puisque  
je ne pourrai pas y assister) - mais  
C'est parce que il saute aux yeux  
qu'une Société, une Revue etc.  
qui persiste à ne pas donner signe

de vie de long temps est,  
l'expérience le démontre, destinée  
à perficitionner, voire à mourir.

Je connaissais ce pauvre Pallavicino  
et je regrette beaucoup sa disparition.]

Agréz, je vous prie, mes  
hommages respectueux et bien  
veuves.

Sigui;

J. Sacombe

Hôtel du Départ

Deauville-sur-Mer, le

- 1916



En face la Gare

DEAUVILLE-SUR-MER



Le 6 octobre 1916

6  
Oct.  
16.

Mon cher ami,

Je me trouve en effet bien en retard avec Vous, mais ce n'est pas tout-à-fait ma faute : depuis Amiens j'ai changé quatre fois d'hôpital, de sorte que malgré les précautions prises, une bonne moitié de mon voyage a dû s'égarer et le reste m'est arrivé, en partie, avec un retard considérable.

Il est probable que je serai réformé dans quelques semaines, mais mon bras gauche va guérir, probablement, que dans quelques mois.

Avec l'espoir que votre cure à Fontainebleau vous aura fortifiée pour l'hiver, je vous prie, cher et cher ami, de me croire très toujours bien dévoué

G. Lacombe  
Hôpital 31, 3<sup>e</sup> division  
Deauville

Hôpital 31, 3<sup>e</sup> division

Deauville Hôpital St. L' 2<sup>e</sup> division

le 18 Oct. 1916

54

orthographe.

Mon cher Ami

Votre lettre écrite en basque m'a fait un vif plaisir. J'étais au lit quand je l'ai reçue, car je venais de subir une opération ayant pour but la remise en état de mon nerf radial, elle me permettra je l'espire de pouvoir plus tard me servir sans appareil de la main gauche.

La question que vous me posez au sujet du ch me paraît très simple ~~ce qui~~ doit être gardé dans les ouvrages destinés au grand public et formellement banni en revanche des écrits destinés aux savants, car il va de soi que dans toutes les langues il doit y avoir

deux orthographies l'une pour la  
littérature l'autre qui exprime au  
contraire les nuances phonétiques  
telle qu'en la trouve; d'ailleurs dans  
les journaux et les livres contemporains  
l'orthographe basque me paraît en  
général fort bonne et il vaut  
mieux la laisser telle qu'elle est  
que de s'amuser à déranger les  
lecteurs et les imprimeurs.)

Je vous écrirai plus longuement  
quand mon nouvel appareil me  
sera livré, d'ailleurs j'espére  
obtenir avant la fin de l'année  
une petite permission devant  
laquelle j'espére vous voir.

Votre très respectueusement  
devoué

Agui.  
J. Lacombe

23 ~~Aug~~ g<sup>bre</sup> = 16.

58

A diskide ona,  
Zertan othe zare? Berbez  
mitagi batean naij berriz etc  
zwe eskuakakos hitzins bat  
haa nezake gogotik.

Sinhetsi = croire et aleir

Bihotzaaren erditik

G. Lacombe  
Fornille

Hag - 14

VILLA IZARRA

BAYONNE

Vendredi

Cher ami, Devant partir  
en voyage prochainement, je serais  
très heureux de vous avoir à  
dîner jeudi prochain. Voulez-  
vous ce jour-là, midi, au Grand  
Hôtel, rue Thiers ? Vous me feriez  
le plus grand plaisir en venant.  
L'ami Brusseau sera des nôtres et  
vous pourrez en parler à  
notre aise.

Bihotzeg zuru J. Lacombe

Paris  
137 R<sup>e</sup> St-Michel

27 fév. 1917

Mon cher ami,

Ainsi que vous l'avez  
vu par la lettre que je vous ai  
adressée fin décembre, je suis  
chez moi depuis deux mois  
et j'attends paisiblement  
la réforme en soignant ma  
paralysie radiale gauche,  
qui est encore loin d'être  
guérie.

Le mois dernier  
je suis allé à Bayonne,  
mais mon séjour a été

beaucoup trop brief - car ma  
permission qu'il était pas longue  
et je dépendais toujours d'un  
hôpital - pour que je pusse  
aller vous voir à Espelette,  
et je l' ai beaucoup regretté.  
Ce sera, je l' espère, pour la  
prochaine fois.

À Bayonne, j' ai  
rencontré Decrest, avec lequel  
j' ai diné, et nous avons,  
entre autres choses, parlé  
de l' Euskalgileen-Biltzarr.  
Mais j' ai constaté quelque  
Société la Tendre sans  
doute du même genre  
en France qui ne se fait

pas réunie depuis bientôt quatre ans, n'existe plus; ce n'est pas une faute ni la moindre. Il conviendra donc de ne plus en parler désormais.

[ Je lis beaucoup de linguistique générale en ce moment et je me préoccupe de rechercher, notamment, si les lois du langage découvertes dans les dernières années peuvent éclairer les innombrables obscurités que nous présentent le basque.]

Oscarin ou éta  
Edobez zide Glaowby

Dans le dialecte de Soule l'*i* basque s'est assimilé régulièrement à un *ii* de la syllabe suivante. Ainsi p. e. le basque *it(h)urri* „source“ est en souletin actuel non pas \**ithürri*, mais *iithürri*. Dans une étude consacrée à la phonologie comparative des dialectes basques j'ai rassemblé de nombreux exemples de cette assimilation vocalique régressive qui est de même nature que l'Umlaut germanique et j'en ai traité dans son rapport avec d'autres règles phonétiques. L'assimilation de *e* à *o* de la syllabe suivante ne diffère pas en principe de ce procès régulier, un des traits caractéristiques par lequel le dialecte de Soule se distingue foncièrement du dialecte analogue de la Basse-Navarre, mais elle ne se produit que sporadiquement dans les dialectes basques. Le mot *oboro* „plus“ qui se présente déjà chez Dechepare (1545) et que van Eys (Dict. basque-français 296), quoique en hésitant, explique comme un dérivé de (*h*)*obe* „meilleur“ avec le suffixe adverbial *-ro*, en est un exemple douteux. *Oboro* de \**obero* serait donc formé de la même manière que (*h*)*andiro* de (*h*)*andi* „grand“, toutefois avec cette différence, que (*h*)*andi* est un simple adjetif, mais (*h*)*obe* un comparatif. Si nous voulons faire remonter *oboro* à un \**obero* plus ancien, on peut pourtant hésiter si c'est justement l'*o* de la syllabe finale qui a changé l'*e* en *o*, même il semble certain qu'à l'*o* de la première syllabe aussi nous devrons attribuer une influence assimilatrice, car une assimilation vocalique progressive, dans le genre de l'harmonie des voyelles ouralo-altaïque n'est pas du tout inconnue au basque. Je ne rappelle que *hogoi*:

<sup>1</sup> A paru abord dans l'Album Kern.

### 3. Correctur



*hogei „vingt“.* Mais peut-être *oboro* n'est-il nullement assimilé d'\**obero* et faut-il regarder plutôt le souletin *haboro* comme la forme originale; dans ce cas-là nous devons également admettre une assimilation. Le changement de *e* en *o* sous l'influence d'un *o* suivant, peut être démontré avec certitude dans le mot souletin pour „jument“ qui actuellement est *bohor*, mais qui dans le recueil de proverbes d'Oïhenart (1657), paraît encore sous la forme *behor* (*behorraren* no. 76, *behorric* no. 311). Dans les autres dialectes basques nous trouvons également *e* (*i*) dans la première syllabe; comparez les formes *behor* (Labourd, Basse-Navarre), *beor*, *bigor* (Guipuzcoa), *bior* (Biscaye). Il est pourtant étrange que *bohor* de *behor* en souletin semble présenter un cas isolé et que nous puissions relever dans ce dialecte de nombreux cas où l'*e* a été gardé devant un *o* de la syllabe suivante. Ainsi on dit en souletin, comme dans les autres dialectes, *edo*, *egon*, *egos*, *eho*, *ehortz*, *eror*, *eros*, *bero*, *beso*, *gero* etc. Il est difficile à dire pourquoi c'est justement dans le mot *behor* que l'*e* a été assimilé à l'*o*. Dans *eho* „moudre“ et aussi *ehortz* „enterrer“ l'*e* n'est séparé de l'*o* que par un *h*, et pourtant ces mots ne sont pas devenus \**oho*, \**ohortz* en souletin. Il est vrai que par Liçarrague nous connaissons une forme assimilée *ohortz*, mais celle-ci n'appartient probablement pas au dialecte de Soule. Ce n'est pas non plus le *b* de *bohor* qui peut être rendu responsable du fait que dans ce mot seul l'assimilation de *e* à *o* a eu lieu, car dans *bero* „chaud“ et *beso* „bras“ également, l'*e* est précédé d'un *b*. Peut-être cette assimilation s'est-elle produite sous l'influence de deux circonstances réunies qui, chacune à part, n'auraient pas été capables d'amener ce changement. Car *behor* est le seul cas où l'*e* est précédé d'un *b* tout en n'étant séparé de l'*o* que par un *h*. Pourtant, même si nous pouvions nous rendre compte des conditions dans lesquelles l'*e* en souletin a été assimilé à l'*o* — quoique le seul mot *bohor* soit à peine suffisant pour nous faire connaître ces conditions — que faire d'un cas tel que le mot *ohortz* que nous avons nommé plus haut? Dans le Labourd et dans la Soule on dit *ehortzi* et à côté de cette forme on en mentionne une autre *ihortzi* en basque. Comment se fait-il alors que Jean de Liçarrague de Briscous emploie non pas *ehortz* (*ihortz*) mais exclusivement *ohortz*?



Collection

Pour preuve de cela je cite quelques passages de la traduction du N. T. de Liçarrague (1571): Mt. 8, 21 *permetti ieçadac behin ioan nadin neure aitaren ohorztera*; 8, 22 *vzquic hilac bere hilén ohorztera*; 26, 12 *éne ohorzecotzát*; 27, 7 *ohortz leku*; Mc. 14, 8 *ene ohorzecotzat*; Lc. 9, 59 *neure aitaren ohorztera*; 9, 60 *bere hilén ohorztera*; 16, 22 *ohortze içan cen*; Jh. 19, 40 *nola costuma baitute Iuduéc ohorzeco*; Rom. 6, 4 *ohortze içan gara bada harequin batean Baptismoaz haren herioan*; Col. 2, 12 *harequin ohortze içanic Baptismoaz*. Oïhenart, dont la langue a subi une forte influence souletine, a dans la première syllabe un *e*, ainsi que nous devions nous y attendre en nous basant sur la langue plus récente (*ehorz sedin* no. 137, *ehorsten dira* no. 459). A quel dialecte appartient donc la forme *ohortz*? Pour le moment cette question ne peut pas être résolue avec certitude, mais il est vraisemblable que Liçarrague, qui emploie exclusivement la forme assimilée, l'a connue dès sa jeunesse. Il serait important de savoir de quelle manière le mot est prononcé maintenant dans la région de Briscous et aussi dans d'autres parties du domaine linguistique de la Basse-Navarre, où se rencontre en tout cas également une forme *ihortzi*. Cependant, vu le caractère éclectique de la langue écrite de Liçarrague, il n'est pas impossible que la forme ayant un *o* dans la première syllabe soit empruntée à un autre dialecte (cpz. l'introduction de Liçarrague éd. Schuchardt CXI sqq.). Pour cela nous ne pouvons pas ne pas mentionner que la forme assimilée a été aussi connue en basque-espagnol. La preuve en est que dans les Refrancs de 1596 découverts par le Jhr. van Eys nous trouvons le proverbe *Cematuoc gueyago orzituac baño* (Mas los amenaçados que los enterrados), ce qui, vu le mot *cematuoc*, devra être originaire de Biscaye. Cette même assimilation, nous la trouvons aussi dans *ydoro* (*odoro*), forme sous laquelle le verbe *erido*, *eriden*, *ediren* „trouver“ se présente dans les Refrancs, toutefois à côté de *yderaiten* = *edireiten*, *erideiten*. Sans aucun doute *ydoro* est issu immédiatement d'\**idero*. Un autre exemple d'*o* provenant d'*e* sous l'influence d'un *o* de la syllabe suivante est le mot *orpo* employé en Guipuzcoa et Biscaye à côté d'*erpo* „talon“. Nous voyons donc que l'assimilation régressive de *e* à *o* apparaît sporadiquement dans des régions différentes et par conséquent nous avons le droit de

demander, si autrefois *ohortz* (*ortz*) a été employé dans tout le pays basque à côté d'*ehortz*. Peut-être *ohortz* a-t-il été conservé jusqu'à maintenant dans quelque coin du pays. Peut-être des recherches dialectales futures donneront-elles un jour une réponse à cette question et à bien d'autres qui se présentent à nous à la lecture du N.T. de La Rochelle.

(*Traduit d' hollandais.*)

C. C. UHLENBECK.

Paris  
137 Bd. St. Michel, le 3 mars 1917

Mon cher Ami,  
j'ai oublié dans ma  
lettre de l'autre jour de Vous  
annoncer que la Rev. int. des  
Etudes Basq. allait publier  
cette année un gros fascicule  
qui Vaquez va faire imprimer  
à St Sébastien ou Bilbao.  
Quant au fascicule d'avril  
1914 - décembre 1916, il est

toujours (vous comprenez pourquoi)  
en souffrance chez l'arrest. Je  
vous communiquerai ci-joint un  
des articles qui l'entendent,  
et qui est un véritable  
modèle de critique  
scientifique

Très respectueusement

Stéphane

G. Lacombe

63

San Remo  
(Villa Roncups)

le 8 octobre 1917

Mon cher ami,

[ Voici l'inscription que

j'ai fait graver sur une plaque  
de marbre pour la tombe de Van  
Cays : « Hemeretzigarrey mendeko  
ekularietarrik jatkusunenari  
ohoreyko orkaitzapena . . . ]

Je serai à Paris le 16 ou  
le 17 pour quelques jours  
Zwe zehitzari g. lacombe

6<sup>e</sup>

Revue Internationale  
des  
Etudes Basques

Paris, le 18 octobre 1917

Cher et honoré ami,

En rentrant de San Remo

où j'ai passé plus de sept semaines  
moulinables, je trouve votre lettre  
du 14, très aimable comme toutes  
celles que vous m'avez écrites.

Je vous remercie

beaucoup pour vos remarques : je  
préfère de beaucoup les critiques  
bienveillantes aux éloges  
légots ou hypocrites, et c'est

Pourquoi je vous sais gré de m'avoir exposé vos vues. Mais j'avoue tout de suite que vous ne m'avez pas converti :

[ a) ] Quand je viens un mot tel que eskualari, je ne le décompose pas du tout en eskuala + lari ni même en eskual + lari, mais tout simplement en eskual + ari: je ne vais pas plus loin: certes, eskual remonte à un plus ancien eskmar, mais rien ne prouve que ari soit une forme évoluée de lari (et aussi

Marie (Dans le même ordre d'idées  
tar et ar). Vers 1850 les linguistes  
croyaient que les formes les plus lourdes  
étaient les plus anciennes, mais on  
sait aujourd'hui que c'est tantôt oui  
et tantôt non.

b) j'ai employé oharezko  
orhoitzapena pour traduire  
mutates mutandis, honneur à la  
mémoire. Quant à goresmenezko  
ou tout autre du même genre, je les  
ai en profond dérision. Un auteur  
qui en français en emploierait de  
cette trempe sous prétexte de  
purisme serait un sujet  
d'étonnement. )

Tout entier à Votre  
disposition, mon cher et  
digne ami, pour continuer  
cette sympathique conversation,  
je vous prie de croire à mon  
affection respectueuse

G. Lacombe

65

Alphonse  
Travaille  
Bien, soignez  
votre  
cher et honn<sup>e</sup> ami,

Le 18 novembre 1917

reçu et transmis  
à la poste  
Racoube

je reçois à l'instant votre  
très aimable et très intéressante lettre, qui  
a quelque peu séjourné à Paris et à  
Bayonne, et je vous en remercie vivement.

Mon bras va de mieux en  
meilleur, et même s'il ne guérira pas  
complètement, voyez bien que je saurai  
me résigner. Voyez comment mon écriture  
s'améliore.

[ Je ne crois pas que estkuaralari  
manque de clarté : j'aurais pu employer  
il est vrai estkuaralari, mais j'ai  
trouvé ce mot un peu long. Et il me  
semble, pour citer un exemple

tout-à-fait analogue, qu'on a bien fait de croire il y a quelques années estuaryale, plus bref et aussi clair que l'estuarazale qui se trouve dans l'inscription que le Prince Louis-Lucien Bonaparte fit mettre sur la tombe d'Axular.

Pour vous parler bien franchement, mon cher ami, je ne puis pas du tout souscrire à votre affirmation : est est un suffixe ---"; il me semble qu'on ne peut y voir autre chose que le radical du verbe essi. Le mot abore, quoique étranger, m'a paru plus simple : il est employé couramment par des milliers de

Basques ne sachant pas le français, et à ce titre il a droit de cité dans la langue. Entre deux expressions usuelles dont l'une est véritablement empruntée, celle qui appartient au fond de la langue (on paraît lui appartenir) me paraît toujours préférable, mais dans le cas contraire il vaut mieux employer celle qui est courante. Si l'on voulait bannir du français les mots empruntés, on ne pourrait véritablement pas s'exprimer.

J'aurai plaisir, d'ailleurs, à continuer la conversation avec vous sur ces sujets.

Pour benedikatua etc

je ne vois pas d'autre critérium que  
l'usage ; et quand l'usage est  
incertain deux formes peuvent  
parfaitement coexister. La  
linguistique a fait des progrès du  
jour où elle a rompu toute relation  
avec la logique formelle.]

Le 26 je compte  
quitter les Aldudes : je m'arrêterai  
à Bayonne une huitaine, et le  
4 décembre au plus tard je serai  
définitivement à Paris. Cet hiver  
il me faudra mettre en ordre les  
documents d'origine orale que j'ai  
recueillis ici depuis 1911 et préparer  
la brochure, basée en partie sur  
des documents inédits, que je projette

66

Paris  
13<sup>e</sup> Bd St Michel

630 décembre 1917

Cher abbé et ami,

j'ai bien reçu en son temps

aux Aldudes votre aimable lettre du 20 octobre.

Elle m'a fait une réponse rapide, mais il est des moments, surtout depuis mes blessures, où je suis très paresseux pour écrire. Vous vendrez donc bien m'étonner si je ne reprends nos conversations qu'aujourd'hui.

[ Mon séjour aux

Aldudes fut, cette année, assez fructueux.  
Mais il faudra que je revienne dans le

joli village en 1918, car je suis encore  
loin d'être au bout de mes investigations.  
A une étude de parler local n'existe  
encore pour le basque, du moins encore  
étude détaillée et précise et c'est  
pour cela surtout que je veux  
soigner mon travail. Quant au  
diplôme de docteur, je n'en ai  
encore.

La question que vous posez,  
concernant l'évolution ou la dégradation,  
est très délicate dans toutes les langues.  
Comment savons-nous le français? Durant  
de longues années on nous apprend, à  
l'école, à écrire et parler correctement,  
c.-à.-d. suivant l'usage des bons auteurs,  
qui tendent à se conformer à une norme  
et à n'admettre que petit-à-petit les

innovations des illétrés. En est-il de même du basque ? Je ne le crois pas.

On n'enseigne pas le basque, et les écrivains et les orateurs (en l'espèce les prêtres) se font chacun un basque spécial qui influe d'ailleurs assez peu sur le langage parlé des illétrés. Il suffit de là qu'il est relativement facile de dériver si quelque chose est correct en français, tandis que cela est presque toujours horriblement difficile en basque. Cependant, et du moment que Labourdins et

Bas-Vasques disent benedikatua  
izan bedi or - - - - - tia

il faut l'admettre. L'objectif a très souvent l'article postposé sans que la signification du dit article soit

conservé. ex. bantia da. Je ne saurais admettre votre comparaison avec erabilia bedi, ~~affectionis et amicitiae~~ qui on ne dit pas en effet, et cela est tout naturel puisque ~~est~~ c'est un verbe conjugué périphrasiquement; ethor bedi p-ex est la forme moderne qui a succédé à bethor ou betor: il est donc naturel qu'il reste invariable, de même que erabil dans erabil bedil pour un ancien berabil), tandis que dans la phrase de la page précédente benedictatus est un adjectif: i est vyan bedi qui est le verbe (pour un ancien viz qui se retrouve dans halabiz) - Néanmoins, il n'est pas incorrect à proprement parler de dire benedictatu non plus, comme font

(S.)

les Souletins. La question est, comme vous le voyez, infiniment simple.

Il serait à souhaiter

que l'on étudierât à fond tous les vieux auteurs basques, en classant les faits avec soin : cette étude, faite avec le plus grand soin, donnerait les résultats les meilleurs, surtout si on la menait de front avec l'étude des parlers locaux) et bien des problèmes de linguistique et de philologie euskarienne recevraient alors un commencement de solution. Malheureusement, les travailleurs manquent. Quels sont les Basques qui ont étudié de près Dechepare, Sarrasque, Dihénaud, Axular, Tartas

et les quelques autres écrivains basques-français des XVI<sup>e</sup>-et XVII<sup>e</sup>-siècles ?

Pour en revenir à nos montons, j'ai recherché comment Ligorrague rend notre phrase : Il y a : Santifica Bedi hiri icena. Il est regrettable, pour notre affaire, que ce soit un autre mot que celui qui nous intéresse.]

Mais je ve voudrais par vous faire subir d'avantage mes rapides réflexions bascologiques, et en vous souhaitant de tout cœur une très bonne et très heureuse année à tous les points de vue, je reste, vénéré ami, votre toujours bien cordialement dévoué

G. Larombe

6\*/

Paris, le 28 janvier 1918

Mon cher ami,  
Votre dernière lettre, qui

s'est croisée avec celle où je dissertais  
amplement de ce que vous savez, est, selon  
votre habitude, des plus aimables, et je  
vous en remercie bien cordialement.

[ Il m'est, à mon très

grand regret, impossible de vous renseigner  
sur la date exacte de l'introduction du  
christianisme dans le pays basque, et je  
n'en sais pas plus long sur cette question,  
que les livres dont vous me parlez. Je  
vois que l'abbé Dubarat pourrait vous  
donner des précisions sur ce point  
d'histoire, et peut-être aussi M. Urtubide,  
ou encore Carmelo Echegaray, ou enfin

Serapis Mugica, car ces messieurs sont spécialistes en cette matière.

Quant au nom

d'Asain dont vous me parlez, je ne vois pas un juste de qui il s'agit.

Pour ce qui est de

Votre troisième question, voici ce que je puis vous dire:

a) Le Gure aita et le sinhesten doit se trouver chez Licarrague (soit en 157<sup>1</sup>) pour la première fois en basque.

b) Il est probable que c'est dans la Doctrina Christiana de Materre (1617) que se trouve pour la première fois le Agor Maria en basque.

Je suis fort occupé en ce  
moment par diverses lectures et surtout  
par l'examen des papiers Van Eys dont  
quelques-uns sont de plus haut  
intérêt : il y a là pas mal de  
choses publiables, notamment des lettres.  
Nous verrons plus tard ce qu'il y aura  
lieu de mettre au jour. >

Je vous lirai toujours  
avec plaisir, cher et vénéré ami : en  
attendant, croyez-moi je vous prie,  
Votre respectueusement dévoué

G. Lacombe

68  
Paris, le 14 février 1918

cher et honré ami,  
je vous renvoie ci-joint,  
conformément à votre demande, votre  
note intitulée Admiration... etc. À  
mon grande regret, il m'est tout-à-  
fait impossible, malgré toutes les  
choses aimables que vous voulez bien  
me dire, de vous développer à nouveau  
mon point de vue sur cette question,  
car je vois que nos idées en gran-  
maire diffèrent trop en général  
pour que nous arrivions à un  
accord parfait. Et puisque vous  
avons très franchement quelques

que les ~~variations~~<sup>corrections</sup> ou d'incorrection  
m'intéressent assez peu, car sans  
négliger les nouvelles publications  
littéraires et philosophiques dont  
j'ai toujours eu le goût, je m'occupe  
surtout de linguistique, science  
qui cherche à expliquer une  
langue telle qu'elle est, de  
même qu'au contraire l'usage  
qu'en teste telle qu'il est. Il faut à  
savoir ce qui doit être, c'est en  
soit une question souvent posée, et  
toujours pédagogique.  
Tout ce que je vous  
veux dire, c'est qu'il n'y a, non  
pas seulement moi, mais suivant  
quelques autres le Verbaque,  
sens des variations le plus entre soi

des verbes forts tels que ezin,  
etborri etc. et des verbes empruntés  
à d'anciennes tels que benedikatzia  
etc.

A Bayonne on m'a parlé  
de la nouvelle Société d'études  
régionales, mais j'ignorais qu'elle  
avait publié quelque chose - ]

dévoué

C. Laembe

P.S. Vous voudrez bien excuser,  
cette fois, mon abstention, mais en vous  
reportant à ma lettre de l'autre jour  
vous vous rendrez compte de ce que j'ai  
voulu dire

6<sup>e</sup>

Paris, le 11 juillet 1918

Mille et mille excuses, cher et  
vénéré ami, pour mon long silence. Mais j'ai  
été pris il y a quelque temps d'une  
paresse épistolaire formidable dont j'ai  
en toutes les peines du monde à me  
guérir. J'espère que vous me pardonnerez  
ma négligence et vous disant que tous  
mes autres travaux pendant ont été  
logés à la même enseigne que vous.

Je vous remercie de votre  
aimable enta. Dès que j'aurais pu  
émailler un peu le numero de la Soc.  
brux.-et.-regionales je vous le  
rendrai. En attendant, je vous  
retourne ci-joint la lettre que vous  
m'avez communiquée.

Vous savez que je  
n'aime pas à dissimuler ma pensée, qu'il

soit d'ailleurs dans le vrai ou le faux.  
Aussi vous avouerai-je que [je ne  
sais pas très bien l'importance que  
beaucoup d'auteurs accordent  
aujourd'hui à l'orthographe  
basque : c'était bon il y a 60 ou 80  
ans, époque où elle laissait beaucoup  
à désirer et n'était qu'une misère.  
Mais maintenant qu'elle est à peu  
près parfaite, vouloir, comme fait  
M. Aspil, la faire rétrograder, est une  
chose qui me confond vraiment. Je ne  
sais pas si M. A. Park sérieusement  
quand il dit que la graphie k en  
basque est d'origine allemande. En  
tout cas, j'aime mieux croire qu'il  
plaisante. Et quand il est dit que le  
g est joli et que le z ne l'est pas,  
j'avoue ne pas comprendre.

Depuis quelques jours, je  
me rends quotidiennement à la  
Bibliothèque nationale afin de  
noter ce qui me paraît intéressant  
dans les papiers laissés par  
Antoine d'Abbadie. Il y a là  
beaucoup à glaner pour les études  
basques. Les lettres du Prince L.H.  
Bonaparte surtout (il y en a  
plus de cent) sont vraiment d'un  
intérêt passionnant.)

Veuillez toujours me  
croire, cher et vénéré ami, votre  
respectueusement dévoué

G. Jacobbe

70

~~Musée des Bonaparte  
Académie Bayonnaise fondée  
Bayonne, le 1<sup>er</sup> novembre 1918~~

Mon cher abbé et ami,  
J'ai bien reçu la  
Bilbao, votre aimable lettre.  
Me voici à

Bayonne, mais pour peu de temps : je  
pars en effet lundi pour les Aldudes,  
où j'ai encore à travailler. J'y ai  
pourchassé les manuscrits de  
Bonaparte jusqu'à St Sébastien et  
Banyuls, mais il faudrait  
au moins une année entière  
pour noter tout ce qui, dans la  
collection, mérite d'être retenu :  
il m'a donc fallu aller au plus  
pressé.

~~Il est certain que~~  
les Basques transpyrénées font  
beaucoup plus que nous pour  
leur pays. Ils sont beaucoup  
plus nombreux et leurs Députations,  
Surtout celle de Biscaye, disposent  
d'un budget considérable. Et il  
est incontestable que ce que les  
Basques de France ont fait depuis  
la guerre, au point de vue  
bascophilique, est fort peu de  
chose. Mais vous connaîtrez bien  
mes idées sur ces questions.

Bien cordialement Votre  
ami S. Laumont  
[l'académie basque est fondée]

M^

Paris  
137 B<sup>d</sup> St-Michel

le 21 décembre  
1918

Tres honore ami,

Voici quel que temps  
déjà depuis ma dernière lettre.

J'ai reçu de vos  
bonnes nouvelles le mois dernier aux  
élections. Depuis lors, j'ai passé quelques  
jours à Bayonne, et me voici enfin,  
après près de cinq mois d'absence, dans  
mon vieux Paris.

[je ne me semble pas  
utile de revenir longuement encore sur  
cette question de la "corruption", et  
de l'évolution. L'essentiel, je crois, est  
de bien étudier tous les dialectes basques,

dans le Temps et dans l'espace, et de Tâcher d'expliquer, en les comparant, les faits ainsi rassemblés à la lumière de la linguistique moderne, et même d'essayer d'aller de l'avant..

Quant à écrire le basque et à rechercher la «correcting», c'est affaire aux écrivains, mais, il en core, chaque dialecte a son génie, et, de plus, en l'absence d'une tradition littéraire, on peut controverser à l'infini, en évitant toutefois de s'appuyer sur la logique formelle.

Mon travail sur le basque aldudien avance: j'ai à l'heure actuelle plus de 600 pages

in-l<sup>e</sup> de notes classées sous trois rubriques : phonétique, morphologie, vocabulaire. L'an prochain il me faudra aller encore vérifier toutes ces données. )

La guerre est enfin et victorieusement finie. On va donc pouvoir travailler tranquillement !

Puisse, mon cher abbé et ami, cette nouvelle année vous procurer bon travail et bonne santé ! C'est le Vœu que je formule de tout cœur.

Votre respectueusement

dévoué

G. Lacombe

Paris, le 4 mars

1918

Bd St Michel

42  
Répondu le 12.

cher et vénéré ami,

Vous pouvez, avec  
raison, m'accuser de négligence :  
la lettre par laquelle vous répondez  
à mes vœux de nouvel an est du  
28 décembre, et je ne reprenaïs la  
plume qu'aujourd'hui ! Mais  
j'espère que vous me pardonnerez,  
malgré tous mes efforts pour  
être ponctuel, j'avoue que depuis  
la perte de mon bras droit  
j'éprouve une propension plus  
grande à lire qu'à écrire.

[Parmi les livres et

manuscrits que j'ai étudiés dans  
ces derniers temps, je citerai avec  
une préférence particulière les  
notes, inédites, que j'ai copiées,  
du P<sup>re</sup> L.L. Bonaparte sur la  
langue basque. Durant ses  
derniers voyages en Euskal-erria,  
il étudia surtout les dialectes  
basques-français, mais ne  
publia qu'une partie des  
résultats auxquels il était  
arrivé. Il est possible, probable  
même qu'il croit à avoir  
été quelquefois mal ou  
insuffisamment renseigné. Aux  
Alandres, j'ai contrôlé tout ce  
que j'ai trouvé sur Baigorry,

mais il va sans dire que ce  
fut un pur jeu de ma part --  
J'ai trouvé aussi quelques  
indications sur Espelette, où  
le prince passa il y a plus  
de cinquante ans et où par  
conséquent on devait parler  
un basque légèrement  
différent de celui qu'on y  
parle aujourd'hui, car tout  
évolue. Je serais curieux de  
voir si l'espelatar de 1919  
diffère beaucoup de celui qu'à  
noté Bonaparte. Pour ne pas  
abuser de votre patience je  
me bornerais pour aujourd'hui  
à quelques questions simples.

1<sup>o</sup> u + a donne-t-il  
Biens, à Espelette, mya (comme dans  
mais aussi autres villages)? P. ex. buru  
tête et buruya la tête?

2<sup>o</sup> Soleil = iruzki?

3<sup>o</sup> Pour araignée, les  
formes armiarma et irmiarma  
sont-elles employées indifféremment?

4<sup>o</sup> Udare et madari  
coexistent-ils, avec une tendance  
à employer plus couramment  
udare?

5<sup>o</sup> Pour Pierre dit-on  
Pierres? ]

Je vous remercie d'avance  
pour vos réponses, et je vous prie,  
cher et Vénéré ami, de me croire  
Toujours votre respectueusement dévoué  
G. Lacombe

Paris, le 24 avril 1919

M<sup>m</sup>

Cher et vénéré ami,

Je vous suis infiniment reconnaissant pour les renseignements précis et précis à la fois que vous avez bien voulu me donner sur le basque d'Espelette. J'ai toujours fortement déploré que la dialectologie basque n'ait pas été cultivée davantage par les Basques qui étaient par leurs fonctions ou par les hasards de la vie amenés à séjournier dans différents villages de l'Estuaire. Pourtant, la connaissance des particularités locales est nécessaire à qui veut entreprendre l'étude historique de la langue. Et en matière de dialectes modernes

nous n'avons qu'ici que les  
faits recueillis par Bonaparte  
et Azkue, masse énorme sans  
doute, mais encore bien  
insuffisante. Permettez-moi  
de revenir un peu sur les questions  
auxquelles vous avez bien voulu  
répondre:

1<sup>e</sup>. - Que - u + a  
donne - uja à Espelette comme  
en bien d'autres endroits. Prouve  
que nous avons ici un commencem-  
ent d'évolution. La marche  
ordinaire est

ia > uja > üja > üa > ia  
(buria, buruja, buriüja, buria,  
buria) dans les dialectes basques-  
français.

2<sup>e</sup>. Les formes iguzki >

g<sup>i</sup>uzki  
g<sup>i</sup>uzki > iuzki  
sont à rapprocher de eguzki,  
évidemment apparenté à egin,  
jou.

3<sup>e</sup> Puisque, à Espelette,  
nous avons ormiarma pour  
araignée, Toile d'araignée doit  
se dire ormiarmasare, formé que  
je trouve dans les mss. de  
Bonaparte, mais et antérieurement  
concurrentement, toujours pour  
Espelette, amaransare et  
ormiarmasare. Quid de cela?

4<sup>e</sup> Dait se trouve  
dans le verbe imprimé de  
Bonaparte : c'est une évolution  
de dant : la monophthongaison  
(c'est d'ailleurs effectuée dans  
d'autres parlers, où l'on trouve dat,  
et même dit).

Et puisque vous m'y autorisez si aimablement, je continue:

1<sup>e</sup>. Pour joli, c'est bien pullit? Aux Alandés on n' emploie guère que pollit.

2<sup>e</sup>. Nourrice = amano?

3<sup>e</sup>. Ethorri ou jeu?

Bonaparte donne les deux.

4<sup>e</sup>. Le datif pluriel est-il en-ei, en-ouï ou en-ey?

5<sup>e</sup>. Le traitement diminutif est-il wunn? Bonap. dit que non. On dira toujours, au respectueux baunzi et jamais bauchi, pas même à un petit enfant. >

Mais je ne voudrais pas abuser. Veuillez, cher ami, m' excuser de cet aves d' interrogations et croire toujours à mon respectueux dévouement  
G. Lacombe

44

Paris, le 30 avril 1919

cher et honnête abbé Landerreche,  
je vous remercie  
de tout cœur pour votre très  
aimable lettre du 27, dont la  
lecture m'a vivement intéressé.  
Mais il importe, pour fixer les  
idées, que vous repreniez un à  
un les divers points en question:

1<sup>o</sup> Quels sont les  
mots pour araignée et Toile d'araignée,  
en dehors de irriarma et  
irriarmasare qui « s'infiltrent » dans  
le parler d'Espelette ? Il serait  
très important de le savoir.

2<sup>o</sup> - Pollit, dites-vous,  
c'est le propre de Soule et de  
Basse-Navarre. Au Labourd,  
c'est partout pollit. Mon

expérienc<sup>e</sup>e n'est pas tout-à-fair  
d'accord avec la vôtre. Je trouve  
bien pollit aux Aldudes, mais  
le souletin me fournit toujours  
pollit, et mon oncle et ma mère,  
qui ne connaissent guère d'autre  
bosque que le uzo-mixain,  
disent toujours pollit. D'ailleurs,  
les traités de phonétique bosque  
sont formels: nous avons très  
souvent l'alternance o:u en  
passant des dialectes centraux  
aux orientaux, tandis qu'il  
serait difficile de trouver des  
exemples du contraire. Mais j'en  
reviens à mes montours: pollit  
ou fullit à les pelette?

3<sup>0</sup> .. Les Souletins vont  
pas la terminaison en no, mais en iv.

dites - vous. C'est probablement  
de - ni que vous voulez parler  
(p. ex. amini bat .) Je vous avais  
demandé si l'on disait amano  
ou autrement à Espelette.

4<sup>e</sup> - " Ethorni à la  
côte . Ailleurs j'en ai à St Péo , j'en  
insupportable . " Je croyais que  
l'aspiration n'existant pas à la  
côte et que l'on y disait etorri  
et même etorri. Mais le mot  
est-il exclusivement kostatas ? Et  
ne l'emploie-t-on pas à Sare par  
exemple ? Puis , qu'est-ce que  
j'en ai d' insupportable ? Enfin ,  
quel est le mot d' Espelette ?

5<sup>e</sup> - " Au Labourd ,  
datif pluriel en ei . A Libourne ere .  
En B.N. er . Mais à Espelette ? Du

Si reste, peut-on parler de Labourd  
et de Basse-Navarre depuis Bonaparte?  
Si l'on considérait par exemple Biarritz,  
Hosparren et Hendaye comme étant  
distinctement (pas géographiquement)  
du Labourd, on arriverait à des  
résultats bizarres. Personne ne saurait  
soumettre jamais qu'un dialecte qui  
dit p. et naiz, diot et nuen  
soit le même qu'un autre qui dira  
nez, dakot et niin. Mais quel  
est, à Espelette, le suffis de  
dakot pluriel? Notez que toutes  
ces questions que nous traitons  
concernant le basque d'Espelette  
sont déjà traitées dans les MSS. de  
Bonaparte. Mais le but de nos  
interrogations est simplement  
de rechercher si ces observations  
et les vôtres se confirment ou non?  
Une fois, saluées et merci.  
Respectueusement Votre Gh.

45

Bayonne (Villa Izarra)  
le 13 juillet 1919

Cher et honora<sup>ble</sup> abbé Landerreche,

Est-il encore temps  
de répondre à votre lettre du  
4 mai ?

Parmi les renseignements  
si intéressants que vous me  
donnez sur quelques faits du  
basque d'Aspélette, je note le  
datif pluriel en -ei avec quelques  
exceptions en -eri. Quant à la  
population flottante, cela n'a  
pas grande importance. La  
méthode que j'emploie est la  
suivante: lorsque je veux  
determiner fait local, je

m' adresses à trois sujets nés dans la localité et n'en étant jamais sortis, et aussi illétrés que possible, car deuns ces derniers représentent bien la langue Telle qu'une tradition orale séculaire leur a transmise. S'il y a accord entre mes trois sujets, je considère le fait comme acquis : dans le cas contraire, j'en interroge d'autres jusqu'à ce que j'arrive à me faire une opinion. Mais il faut tenir compte que le parler est plus ou moins unifié selon les villages, et cela tient à ce que

tous ne sont pas égaux relativement aux influences qu'ils peuvent subir. C'est ainsi que le saint-palaisien par exemple me paraît un peu plus inférieur que l'aldudien. De même le Saratar doit être plus que l'espeltar.

Vous revenez sur la question de l'évolution. Vous dites : « l'évolution est l'erreur, c'est l'ennemi. » Vous admettez donc que le français d'aujourd'hui est un instrument d'action inférieur au latin du IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ.

Je voudrais aller passer une après-midi auprès de

vous, dans quelques jours,  
à Espelette. A ce propos, je  
vous serais reconnaissant de  
m'indiquer les heures des  
courriers.

A bientôt j'espère et  
très respectueusement à vous

S. Jacomby

76

Bayonne, le 22 octobre 1919  
Villa Tzarra

Mon cher ami,

Me voici pour quelques jours à Bayonne. Avant de quitter les Aldudes, j'ai fait votre commission à l'abbé Harrigaue.

Lorsque le compte-rendu du banquet de St. Jean aura paru, je vous ferai l'oblige de ne pas oublier de l'envoyer

aux nouveaux membres que  
j'ai fait élire, et notamment  
à M. le D<sup>r</sup> Lamazy, 27 rue  
d'Avian Bordeaux.

J'ai besoin d'écrire  
à M. Albeberry. Son adresse  
est bien Chalet Dominique  
à Arcangues ? ou est-ce que  
je me trompe ?

Votre respectueusement  
dévoué

G. Lacombe